

PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

CO. INFOS

Le programme du trimestre, les nouvelles de la "mise en réseau", les infos de l'association.

3

PARCOURS

Un enseignement de la musique traditionnelle dans le Lot, par Xavier Vidal.

6

Le Festival toulousain "Racines", par Jean-François Brunel.

10

POINT DE VUE

La chronique des livres et des disques.

13

AGENDA

Le calendrier régional des bals, des concerts et des stages, et le point des manifestations en France.

14

DOSSIERS

La pratique ménétrière en Rouergue (XVI^e-XVIII^e siècles). Violons et Maîtres-Violons, par Pierre Marlhiac.

20

Visages du Couserans : Alain Servant et Françoise Vergez, collecteurs et instructeurs en danse. Par Luc Charles-Dominique.

26

N° 12

AVRIL-MAI-JUIN 1992

PRIX : 15 F

ISSN : 0996-4878

PARCOURS

Racines • le festival

Le Festival Racines, qui se tiendra cette année les 2, 3, 4 juillet, est un bel exemple de pluriculturalité. Pendant trois jours, les rives du Lac de Reynerie (Toulouse), vont vivre au rythme des "Cultures Multiples" (page 10).

Le chanteur Ismaël Lo, Racines 91.
Cliché Thierry Château.



Édito

Quand André Minvielle, d'Uzeste, présente le Polyrythmic Choral Rag Unit (1), il s'avance, malicieux, vers le public, puis, désignant du doigt ses quatre complices, il annonce avec ce timbre de voix qui trahit la Gascogne girondine, et en détachant les mots :

"Lo !...Polyrythmic !...Choral !..."

Au deuxième r qui roule, l'oreille se dresse, attentive à la suite qu'il susurre presque, après un silence, timbre changé, et avec l'accent U.S. cette fois :

"Ouag !...Iounit !..."

Tout est dit.

En un vertigineux raccourci, le bonhomme délivre, en même temps que son titre, toute la problématique du groupe. Ça part de la gasconitude et hop ! cap sur Harlem via les couloirs d'Ellis Island (2). L'identité transatlantique. La traversée du fleuve, telle que la préconise Michel Serres. L'alter et l'égo reliés par une navette dont le va-et-vient construit, laine après laine, le velours du voyage. Sans déséquilibre. Le souci de soi contrebalancé, toujours, par le désir de l'autre.

Schéma idéal, évidemment, et tellement difficile à mettre en pratique. Mais peut-on tenir un discours sur soi qui ne se nourrisse pas en permanence de cet échange ?

Nous sommes dans une époque violente où l'identité est devenue un des détonateurs potentiels.

Plus exactement, c'est dans la relation que l'on peut entretenir avec elle que toutes les discordances sont possibles. Nous, musiciens et danseurs trad' qui travaillons dans ce champ-là, nous nous devons, nous aussi, de provoquer le débat. Et d'inviter à notre table, qui gagnera à être ronde, des gens de tous horizons, de toutes disciplines. Des saltimbanques aux universitaires. Tout en sachant qu'il n'y a pas de réponse simplement philosophique, ou simplement scientifique au problème de l'identité, tant on touche là au fondement même de l'humain, dans ce qu'il a de plus fragile, de plus désemparé. De plus égocentrique aussi. Si ce diable de concept est capable de réveiller -de révéler- nos narcissismes les plus enfouis, alors "réinventons"-le sans cesse, à la mesure des progrès de la pensée et de l'évolution des contextes.

Pierre Corbefin.

(1) Au Centre Culturel Alban Minvillé, à Toulouse-Le Mirail, vendredi 7 mars dernier, en compagnie de Tre Fontane et Perlinpinpin Folc.

(2) Ellis Island, c'est cette île, à l'entrée de New-York, où jusqu'à une époque récente, étaient filtrés les immigrants lors de leur arrivée aux USA.

BILLET D'HUMEUR

Magazines, revues, bulletins, "feuilles de choux", voilà que l'arsenal de la médiatisation de la musique traditionnelle s'étoffe. L'information s'enrichit, se multiplie, circule. Son réseau s'organise et se structure. Activité intense, quelque peu *underground*, qui tente de remédier au problème de la non-médiatisation de la musique traditionnelle ou, quand cette médiatisation existe, à ses effets pervers. Bien. L'espace est créé. Le public existe, avide et dévoreur. Mais que faire de ces médias ? De l'info, tout le monde est d'accord. Calendriers, reportages, interviews se retrouvent à peu près partout pour notre plus grand bien, acteurs comme public. De l'édition d'articles de synthèse. Réflexions, dossiers historiques ou ethnomusicologiques. La tâche est plus ardue même si elle est exaltante, et le courage ou tout simplement les moyens font parfois défaut. Et puis ? N'est-il pas tentant de profiter de cet espace pour exprimer son ressentiment, pour régler ses comptes par rotatives interposées ?

Si le problème se pose crûment aujourd'hui, c'est que les exemples sont récents et se multiplient. Je fais référence, bien entendu, à des polémiques très précises, dont certaines sont encore d'actualité. Plus toutes les autres, plus anonymes mais tout aussi ravageuses qui s'expriment à travers de prétendues "critiques" de livres ou de disques rédigées à la va-vite, bourrées de formules à l'emporte-pièces et dont le seul effet est de détruire en quelques lignes le travail de plusieurs mois ou de plusieurs années, d'une personne ou d'une équipe que l'on ne connaît parfois même pas.

A plusieurs niveaux, un débat existe qui oppose certains acteurs de la musique traditionnelle. Nous

ne devons pas l'occulter. Je pense même que nous devons l'alimenter et nous en faire l'écho. Mais un débat raisonné, argumenté, fondé sur le respect des personnes et des idées, un débat constructif qui nourrisse la réflexion et constitue un facteur de progrès.

Je crois très sincèrement que c'est possible. A nous, rédacteurs ou directeurs de publications, de veiller sur la salubrité de nos colonnes. Sous prétexte de liberté d'expression, doit-on prendre le risque de tomber dans le travers de l'insulte personnelle et donc de la sclérose du débat ? En sortons-nous grandis, nous, notre image, nos publications ? Ces polémiques qui lassent ou qui irritent (qu'en pensent les premiers intéressés, les lecteurs ?) ne risquent-elles pas de nous affaiblir, nous qui ne pesons déjà pas très lourd dans le paysage culturel et musical contemporain ?

Tentons de remédier à cette dégradation sournoise. Ne nous laissons pas gagner par le climat délétère de l'actualité politique. Ne perdons pas de vue que "rien n'est jamais acquis", selon la formule célèbre, que nous participons à une édification fragile qu'un rien peut bouleverser ou anéantir. Et essayons de définir ensemble le juste milieu entre l'échange, réel mais courtois, et les allégations offensantes, caractérielles, voire dans certains cas diffamatoires. Déontologie, quand tu nous tiens...

Luc Charles-Dominique.

Vous souhaitez recevoir Pastel ou le faire connaître autour de vous ? Retournez ce coupon au Conservatoire Occitan, Centre des Musiques Traditionnelles en Midi-Pyrénées,

1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse Cédex.

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

Code postal.....Ville.....

VIENT DE PARAÎTRE



DANSE ET SOCIÉTÉ

ACTES DU COLLOQUE TOULOUSE 29 OCTOBRE 1988

ISATIS
cahiers d'ethnomusicologie régionale

SOMMAIRE

Yvon Guilcher : "La danse renseigne sur plus qu'elle-même" ; **Françoise Etay** : "La bourrée en Limousin. Essai de typologie et hypothèses chronologiques" ; **Claude Achard** : "La danse du chevalet montpelliérain" ; **Pierre Laurence** : "Eléments sur l'évolution musicale et chorégraphique du chevalet" ; **Patrick Jehanno** : "Le mouvement des Cercles celtiques de 1945 à nos jours. Sa relation avec la pratique de la danse en Bretagne aujourd'hui" ; **Yves Guillard** : "Les brevets de danse et la sociabilité masculine dans le sud de la Sarthe" ; **Christiane Mousquès** : "Danse et Société : l'exemple de la Vallée d'Ossau" ; **Daniel Fabre** : "Le ball de l'os (la danse de l'ours)" ; **François Lissaraque** : "Images de la danse en Grèce ancienne".

120F + 15F DE PORT

Conservatoire Occitan : BP 3011, 31024 Toulouse Cédex. 61 42 75 79.

"DANCEM" EN TARN-ET-GARONNE

Initiée par l'ADDA du Tarn-et-Garonne (Association Départementale pour le Développement des Arts) et soutenue par la DRAC de Midi-Pyrénées, une mission de soutien artistique et technique à cinq groupes folkloriques du Tarn-et-Garonne a été confiée au Conservatoire Occitan (Eda et Pierre Corbefin). La mission qui comporte deux volets, aide à la mise en scène et à la chorégraphie en 1992, aide à la création en 1993, intéresse Les Palholes de Varennes, Les Danseurs du Brulhois (Auvillar et Dunes), Les Troubadours de Montpezat, Les Troubadours du Tarn-et-Garonne (Albias) et Le Reviscol de Saint-Nauphary. Rendez-vous est pris pour la deuxième édition de "Dancem", fin octobre 1993.

COMMISSION REGIONALE DE DIFFUSION

Le 20 février dernier, s'est tenue à la DRAC de Midi-Pyrénées, la première réunion de la Commission Régionale de Diffusion du "spectacle vivant". Elle réunissait M. Francis Barascou (Conseiller régional pour la Musique et la Danse), plusieurs représentants d'ADDA (M. Thierry Morlet, Mme Béatrice Vinet-Garcia, Mme Claire Auriol, M. Philippe Bucherer, Mme Mireille Fraimann), M. Jean-Pierre Gaffier (Mission Départementale de la Culture de l'Aveyron), et plusieurs représentants du "terrain" régional : Daniel Loddo, Marc Castanet, Christian Lanau, Alain Daziron, et bien entendu Pierre Corbefin et Luc Charles-Dominique qui ont la responsabilité de la Commission. Etaient excusés MM. Alain Surre-Garcia (Chargé de la Promotion de la Langue et de la Culture Occitanes au

Conseil régional), Gohon (Directeur Régional des MJC), Marc Philippon (ADDA du Lot), Pierre Blanc (ADDA de la Haute-Garonne), et Xavier Vidal. La Commission ainsi constituée n'est pas définitive. Elle inclura prochainement des représentants de l'aire méridionale de Midi-Pyrénées, ainsi que de la Maison des Racines du Monde, puisqu'il a été souhaité par tous que la Commission ne fasse pas seulement la promotion de la musique ou de la danse d'expression occitane.

Les problèmes étaient nombreux à débattre et à traiter. Tout d'abord, quels types de spectacles faire tourner ? Si nous voulons intéresser les grandes structures culturelles, affronter la médiatisation et améliorer l'image de la musique traditionnelle, il faudra inviter en Midi-Pyrénées des groupes de qualité professionnelle. C'est dans ce cadre que s'inscrit la tournée du Duo Tesi-Vaillant (voir ci-dessous). Mais le terrain Midi-Pyrénéen a également besoin d'un réseau de programmeurs de spectacles ethnomusicologiques, de bonne qualité, mais non professionnelle. Ce réseau reste à constituer. Il pourrait s'amorcer par l'organisation d'une tournée.

D'autre part, la Commission souhaite favoriser la promotion des groupes de Midi-Pyrénées hors de notre région. Pour cela, les outils de cette promotion restent à créer.

La Commission a décidé de se réunir à nouveau le 14 mai prochain, pour tenter d'apporter une réponse rapide à ces questions, ainsi que pour amorcer un cycle de formation technique en direction des groupes de Midi-Pyrénées.

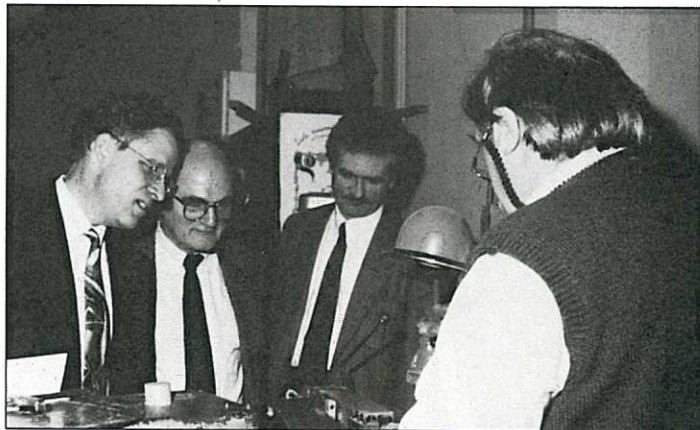
UNE TOURNEE MISSIONNEE : LE DUO TESI- VAILLANT

Prévue pour la deuxième quinzaine de novembre, la venue du Duo Tesi-Vaillant est une collaboration du Conservatoire Occitan et de la Commission Régionale de Diffusion. La demande de Mission musicale déposée auprès de la DRAC ayant abouti, le coût de l'opération s'en trouvera sensiblement réduit. Sept concerts missionnés sont possibles en Midi-Pyrénées. Conditions : 5000F, plus les frais de voyage depuis Toulouse aller-retour, affiches fournies. Rappelons que Riccardo Tesi et Patrick Vaillant présentent un "tandem insolite dont l'itinéraire musical passe sans violence du traditionnel à leurs propres compositions, du pre-liscio au jazzy et de la chanson à la musique à danser". Pour tous renseignements, contacter le Conservatoire Occitan.

LA VISITE DE MONSIEUR LE ROY

Le 6 février dernier, le Conservatoire Occitan a reçu la visite de Monsieur Thierry Le Roy, Directeur de la Musique et de la Danse au Ministère de la Culture. Monsieur Le Roy,

venu à Toulouse pour prendre contact avec les divers lieux musicaux et chorégraphiques, et leurs responsables, était accompagné de Monsieur René Gachet, Directeur Régional des Affaires Culturelles, de Monsieur Francis Barascou, Conseiller Régional pour la Musique et la Danse, et de Monsieur Georges Petit, Inspecteur de la Musique et de la Danse en Midi-Pyrénées.



Messieurs Thierry Le Roy, René Gachet, Francis Barascou, Georges Petit, visitant l'atelier de facture instrumentale, en compagnie de Pierre Corbefin.

LES SOIREEES

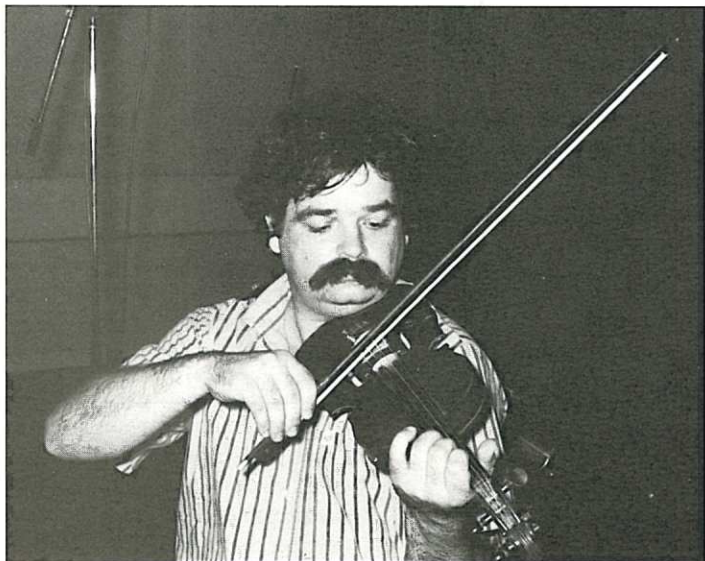
MARDI 28 AVRIL

21 H
**CONSERVATOIRE
 OCCITAN**
 ORGANISÉ PAR LA MJC DUPONT
 DES DEMOISELLES
 ET LE CONSERVATOIRE OCCITAN

DUO MAURETTE CHARLES-DOMINIQUE

Délaissant, l'espace d'un soir, Lo Jaç ou la Couble des Hautbois, Luc Charles-Dominique et Jean-Claude Maurette proposent un bal en duo, où complicité rythme avec intimité. L'occasion de faire entendre des airs

neufs, traditionnels ou de composition.
 Luc Charles-Dominique : violon, hautbois.
 Jean-Claude Maurette : diatonique et chromatique, guimbarde.



Luc Charles-Dominique.
 Jean-Claude Maurette.



LES SOIREEES

SAMEDI 23 MAI

21H
**MJC DU PONT DES
 DEMOISELLES**
 ORGANISÉ PAR LA MJC DUPONT
 DES DEMOISELLES
 ET LE CONSERVATOIRE OCCITAN

BAL : AU SON DE VOTZ

Au son de la voix -merveilleux support de la danse- un bal empruntant son répertoire aux mille sources des Pays d'Oc : rondeaux et congos de Gascogne, bourrées du Haut Agenais, du Quercy, du Rouergue, du Périgord, branles du Béarn et toute la joyeuse cohorte des valse, polkas, mazurkas, scottishs.
 Des danses à danser et à écouter...

Dominique Lalaurie : voix
 Dany Madier-Dauba : voix
 Jean-Luc Madier : voix
 Bernard Pellerin : voix

"AUTANT D'OC"

Cette soirée est co-organisée par le Conservatoire Occitan et la MJC du

Pont des Demoiselles.
 Elle clôtüre la quinzaine "Autant d'Oc" (voir programme détaillé en Agenda Régional, rubrique "brèves"), imaginée et organisée par la MJC du Pont des Demoiselles, en collaboration avec le Conservatoire Occitan.
 A signaler au cours de cette quinzaine : le mercredi 20 mai, à 21h, une conférence de Luc Charles-Dominique sur le thème : "La Couble des Hautbois des Capitouls de Toulouse. Radioscopie d'un orchestre historique et emblématique".
 Enfin, le jour du bal d'Au Son de Votz, le samedi 23 mai à 17 heures, la MJC du Pont des Demoiselles se propose de faire tomber le record de la plus grande chaîne de rondeau...avec validation à l'appui !

Le groupe Au Son de Votz.



Pour tous renseignements et réservations concernant ces soirées :
 Conservatoire Occitan, 1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse Cédex.
 61 42 75 79.
 MJC du Pont des Demoiselles, 30 avenue Saint-Exupéry, 31400 Toulouse.
 61 52 24 33.

LES SOIREEES

MARDI 16 JUIN

20H30
CONSERVATOIRE
OCCITAN

FETE DE FIN D'ANNEE

20h30 : Audition des classes d'enfants en instruments et fabrication d'instruments.

21h30 : bal animé par les ateliers adultes, d'instruments, de chant et de danse.



VENDREDI 26 JUIN

18H30
PLACE DU RAVELIN
(TOULOUSE)
ORGANISÉ PAR LA MAISON DES
RACINES DU MONDE
ET LE CONSERVATOIRE OCCITAN

BALLET TOUAREG ALLAR

Pour saluer la sortie de "Plural", Guide des Musiques d'Oc et d'Ailleurs en Midi-Pyrénées, les deux réalisateurs et producteurs, la Maison des Racines du Monde et le

Conservatoire Occitan, organisent un apéritif musical, en compagnie du Ballet Touareg Allar, de Lo Jaç et de la Couble des Hautbois du Conservatoire Occitan.



LE STAGE

**SAMEDI 4 ET
DIMANCHE 5 AVRIL**

MJC DU PONT
DES DEMOISELLES
CONSERVATOIRE
OCCITAN

LA DANSE : LE MOUVEMENT, LA VOIX, LE RYTHME

Deuxième et dernier volet d'un cycle de deux week-ends
Suite du week-end des 8 et 9 février dernier

Une tentative d'approche du phénomène danse-chant-musique ? Au-delà de la formulation ampoulée, il y a, à ce moment-ci de sa réflexion, la volonté du Conservatoire Occitan de proposer un cycle de formation qui mette en relation quelques uns des différents aspects d'un même langage : celui du corps lorsqu'il se met en mouvement, en voix, en rythme. Le mouvement fera l'objet d'un double travail : apprentissage d'un répertoire chorégraphique donné (Gascogne, Pays Basque, "Sevillanas"), initiation à l'expression corporelle. Cette formation sera prolongée par un travail sur la chanson à danser, support et prolongement vocal "naturel" de la danse. Quant au rythme, par ailleurs omniprésent, il fera l'objet d'une réflexion spécifique.

Le découpage horaire des deux week-ends prévoit 3 matières à option. (sept heures par week-end pour chacune).

1. Danses de Gascogne : les danses communautaires en rond (branles et rondeaux),
2. Danses du Pays Basque : le couple fandango- arin-arin (ses variantes de pas et de figures).
3. Sevillanas : la danse des férias de l'Espagne du Sud (4 chorégraphies de danse en couple).

Et des troncs communs qui réuniront l'ensemble des stagiaires.

- Chanson à danser (3h 30 par week-end)
- Travail rythmique (2 h par week-end)
- Expression corporelle (1h30 par week-end).

Horaires : samedi 14h-19h. 20h30-23h. dimanche 9h30-12h ; 14h-17h.
Lieux : les deux week-ends se dérouleront sur deux lieux : le Conservatoire Occitan et la MJC du Pont des Demoiselles .

Intervenants :

Chansons à danser : Henri MARLIANGEAS (Directeur du Centre Lapios, Formateur en danse, chant et musique).

Danses de Gascogne : Pierre CORBEFIN (Directeur du Conservatoire Occitan. Formateur en danse).

Danses du Pays Basque : Sylvie SARDA-PISTRE (Elève d'Albert Poigt, enseigne la danse à la MJC du Pont des Demoiselles).

Danses "Sevillanas" : Daniela LAZARO (Danseuse flamenco -Cuadro Flamenco Alhucema- Enseigne la danse à la MJC du Pont des Demoiselles).

Expression corporelle : Emmanuelle COMPAGNON (Formatrice en danse contemporaine).

Travail Rythmique : Claire BONNARD (Formatrice en musique à l'ARIMP et au Conservatoire Occitan).

Conditions : les deux week-ends : demi-pension: 600 F; internat: 720F. Le règlement peut s'effectuer en 2 versements.

**IL EST NÉCESSAIRE
DE PARTICIPER AUX 2
WEEK-ENDS.**

Sous la direction de Xavier Vidal,
un cours de violon traditionnel
pour enfants
à l'Ecole de Musique Municipale
de Cahors.
Cliché : Nelly Blaya.



**Au coeur du débat
sur la formation
en musique
traditionnelle, sa
récente accession
aux institutions
de l'enseignement
de la musique.
Comment satisfaire
aux exigences
institutionnelles
tout en préservant
un certain état
d'esprit ?
par Xavier Vidal**

M athilde, alexis, a galie, rémi ...et les autres

un enseignement de la musique traditionnelle dans le Lot

UNE ECOLE DEPARTEMENTALE DE MUSIQUE TRADITIONNELLE

Mathilde, Alexis, Magalie, Rémi...et les autres sont venus s'inscrire dans l'une des Ecoles de Musique du Département du Lot (Cahors, Figeac, Prayssac, Gourdon, Souillac ou Saint-Céré). Ils forment le groupe des cent vingt-trois élèves de Musique Traditionnelle du département.

Au départ, leurs motivations sont diverses. Avant la création de cours réguliers au sein des Ecoles de Musique, certains suivaient les stages organisés par l'Association pour les Musiques de Tradition Populaire en Quercy (AMTP Quercy), ou l'Association Départementale des Groupes Folkloriques en Quercy (dont le Président est Mr Georges Fauchié). D'autres appartiennent à des groupes folkloriques (par exemple les "Grelhs Quercynois" dirigés par Mme Lucienne Marty). D'autres ont connu la musique traditionnelle au cours d'une animation

scolaire. D'autres ont ressorti leur violon ou leur accordéon diatonique délaissés après la vague folk. D'autres ont découvert les musiques traditionnelles au sein même de l'Ecole de Musique, dans le cadre du cours d'éveil ou de formation musicale, après un concert. Certains sont occitanistes, ou enfants d'occitanistes. D'autres, enfin, sont de souche portugaise et rêvent de devenir virtuoses de l'accordéon. Mais si, initialement, ils ne possédaient pas les mêmes motivations, tous appartiennent maintenant à la même famille.

Au cours de l'année 1988, l'AMTP Quercy a effectué une enquête dans le département du Lot pour évaluer la demande réelle de formation dans le domaine des musiques traditionnelles.

Ce travail fut orienté vers les groupes ou associations motivés par ce type d'enseignement. En s'appuyant sur les résultats de l'enquête, l'AMTP Quercy et l'ADDA du Lot (1) rédigent un projet de création de cours. Ce dossier est pris en compte par le Conseil Général du Lot qui désire créer une Ecole Départementale de Musique.

Dès septembre 1989, une équipe pédagogique est constituée (composée de Michel Lemeur, Jacques Martres et Xavier Vidal), et les premiers cours sont donnés dans six écoles, antennes de la future Ecole Départementale de Musique du Lot. Un parc instrumental est financé par le département. Les trois professeurs sont engagés par l'ADDA du Lot. Soixante-dix élèves s'inscrivent dès l'ouverture des cours.

LE PUBLIC

Le caractère rural du département du Lot influe sur les choix culturels de la population.

De nouveaux besoins se manifestent en même temps que la société rurale se recompose. L'agriculture de ce pays pauvre se réadapte aux nouvelles lois de l'économie. Les jeunes agriculteurs doivent élargir leurs secteurs d'activités (agriculture biologique, création de fermes auberges, de gîtes...). Ils doivent être de plus en plus qualifiés et ne se recrutent plus uniquement dans le pays. Certains sont d'anciens étudiants ou possèdent une expérience professionnelle à l'extérieur du département.

Ils manifestent de nouveaux intérêts culturels. L'artisanat, les professions de proximité, ou les professions sociales se développent, et ces emplois ne sont pas forcément occupés par des personnes originaires du Lot.

La prise de conscience de la qualité de vie en milieu rural et des richesses du patrimoine local est apparente. De nouvelles formes de convivialité s'affirment. La vie associative est développée. L'ancrage sur le pays donne une dynamique certaine aux projets de développement culturel.

Au niveau musical, de nouveaux

espaces de pratique sont possibles. La fête prend ou trouve d'autres formes (carnavals, bals, concerts, animations de rues).

Une approche différente de la musique peut s'envisager. Son image médiatique ne sert plus d'unique modèle. Enfants et parents d'élèves ont de moins en moins d'a priori par rapport à des formes non valorisées d'expression musicale. Tous ces facteurs permettent aux musiques traditionnelles d'avoir des atouts pour une diffusion plus large.

La création d'une formation permet d'accroître le nombre de musiciens compétents. Ceux-ci peuvent occuper un terrain laissé à l'abandon par la déstructuration de l'ancienne société rurale.

En trois années de fonctionnement, la structure d'enseignement du Lot a vu le public des jeunes s'accroître par rapport au public des adultes.

La motivation principale des enfants est le désir de pratique immédiate de la musique, le passage non obligatoire par les classes de formation musicale "traditionnelle" (solfège et théorie) séduit beaucoup d'entre eux.

UNE AUTRE APPROCHE DE LA MUSIQUE

L'enseignement de la musique traditionnelle dans le Lot s'est créé dans un esprit d'ouverture. Tout en s'appuyant sur le travail de recherche de l'AMTP Quercy qui met en évidence les identités musicales de la région, un regard s'est porté sur les autres musiques d'Europe ou du Monde.

L'autonomie de l'élève est mise en avant. Elle doit lui permettre d'avoir une pratique immédiate dans son milieu et dans le milieu musical en général.

L'élève est suivi dans son évolution propre. L'initiative qui lui est donnée favorise l'affirmation de sa créativité dès le début de l'apprentissage. Cela se fait naturellement au contact de la pratique du professeur ou d'autres musiciens rencontrés lors d'échanges. Tracer le même chemin pour tous les élèves serait tomber dans un académisme souvent trop présent dans l'enseignement des musiques traditionnelles.

La valorisation du jeu musical permet de mettre en place un apprentissage convivial. Le plaisir d'apprendre et de pratiquer s'oppose

au cours rébarbatif. La musique est appréhendée dans sa globalité. Le rythme, l'accentuation, la pulsation, l'ornement et les autres éléments musicaux sont travaillés dans le cadre d'exercices purement techniques. L'ornement qui, traditionnellement, a une fonction de variation et dissimule les contours mélodiques, doit être intégré naturellement dans l'évolution du jeu. Il ne doit pas être artificiel.

L'approche globale de la musique se fait également grâce au chant et au mouvement (danse et exercices corporels). Pour un instrumentiste, l'idéal est de pouvoir chanter et/ou danser ce qu'il va jouer. Tout ceci est possible grâce à la retransmission orale.

L'oralité n'est pas défendue comme particularité des musiques traditionnelles, mais comme démarche originale qui doit intéresser toutes

formes de musique. Elle permet un contact plus direct avec la vie et l'essence de la musique. Avec elle, on ne se contente pas de "faire des notes". Elle permet une meilleure écoute des timbres et du phrasé. Elle permet une approche plus sensorielle, une prise de conscience plus évidente de la respiration de la musique, et par là-même de la respiration du musicien. L'oralité nous éloigne d'une approche trop instrumentaliste et trop technique.

La mise en place d'une pédagogie de la réussite immédiate et non de l'échec devant les écueils techniques, permet aux élèves de pouvoir se confronter rapidement à un public. Pour arriver à cela, une méthode progressive est adaptée à chacun et à chaque type d'instrument.

Les musiques traditionnelles font partie de la vie. S'ils le désirent, les élèves peuvent intégrer leur pratique



Le cours de cabrette, sous la conduite de Jacques Martres.
Cliché Nelly Blaya.

dans les fêtes familiales ou autres ; ils peuvent également s'approprier leur musique de façon intimiste, mais toujours avec passion.

Qu'elles soient publiques ou privées, les musiques traditionnelles ont été créées pour certains contextes fonctionnels.

Le moment, la saison ou l'environnement doivent être pris en compte dans leur réappropriation.

La confrontation aux autres formes musicales est prometteuse. Les musiques classiques nous apportent la rigueur de l'analyse, mais les musiques traditionnelles, par la transmission orale ou par leur fonction directe, influencent les autres styles.

stages de danses, stages de fabrication d'instruments, stages de rythme et percussions). Les élèves peuvent également assister à des concerts. Plusieurs groupes régionaux ou extra-régionaux ont déjà été programmés (Au Son de Votz, Perlinpinpin Folc, Benat Achinary-Michel Doneda, Gwenva, Alain Bruel-Jean-Claude Rocher, Rénat Jurié, I Suonatori di Quatro Province, Pierre Boissière, Chansonniers improvisateurs du Brésil, Jean-Christophe Maillard...). Les élèves participent aux auditions et animations organisées par les Ecoles de Musique dans lesquelles ils sont inscrits.

Des concerts sont assurés par les professeurs et les musiciens confir-

madares) orientées en priorité vers les cantons les plus ruraux, pour les enfants les plus éloignés des communes les plus importantes du département. Ainsi, toutes les zones sont touchées.

Si les animations ponctuelles intéressent toujours autant d'instituteurs, la demande augmente en ce qui concerne les interventions régulières.

Sur proposition de la Conseillère Pédagogique en Musique, et sur la demande des maîtres particulièrement motivés, ont été créés depuis trois ans, des ateliers de pratique artistique (4). Ce type d'intervention a donné lieu à la création de spectacles, à l'enregistrement de cassettes pour les enfants.

traditionnelles n'est pas clos. Certains pensent qu'elle est inutile. Néanmoins, l'exemple du Lot démontre que des expériences constructives peuvent exister, tout en respectant l'esprit de ces musiques.

Pour ce département, la création d'un enseignement à l'intérieur des Ecoles de Musique a pu dynamiser la pratique et soulager les associations qui, jusque là, oeuvraient sans moyens.

(1) Association Départementale pour le Développement des Arts. Délégation départementale à la Musique.

(2) La pratique musicale des élèves a principalement lieu dans le cadre des activités de l'association.

(3) Ces deux derniers programmes sont en cours d'élaboration. Le deuxième spectacle sera uniquement joué par des élèves enfants.

(4) Les ateliers de pratique artistique sont réservés à des classes de CM qui bénéficient de l'intervention d'un musicien durant toute l'année à raison de 2 heures par semaine.

Année scolaire 1989/90 : intervention de Xavier Vidal (Ecole Bellevue à Cahors) ; 1990/91 : Jacques Martres (Ecole de Rouffilhac) ; 1991/92 : Xavier Vidal (Ecole de Reyrevignes).



LE FONCTIONNEMENT

L'activité du Département de Musique Traditionnelle du Lot est développée autour des cours hebdomadaires réguliers. Quarante heures par semaine sont assurées par les trois professeurs (quinze heures à Figeac, treize à Cahors, cinq à Gourdon, trois à Souillac, deux à Saint-Céré et deux à Prayssac).

Les matières enseignées sont le chant traditionnel, le violon traditionnel, le fifre, l'accordéon diatonique, la vielle à roue et les cornemuses (principalement la cabrette). Dans deux antennes (Souillac et Gourdon) les professeurs interviennent auprès de groupes de très jeunes élèves pour un travail d'éveil musical.

La formation de base, instrumentale ou vocale, est complétée par la possibilité de suivre des stages à thèmes, organisés par l'AMTP Quercy et l'ADDA 46, et animés par les trois professeurs ou bien par des intervenants extérieurs (stages sur la voix,

més de l'AMTP Quercy (2) (parfois élèves ou ex-élèves des Ecoles de musique).

Des ensembles ont été constitués autour du noyau des élèves confirmés (Violons du Quercy, groupe de fifre, groupe de chanteurs de bal).

Des concerts à thème ont été donnés ou sont en cours de réalisation : 1989 : chants quercynois de la Révolution,

1990 : enregistrement de la cassette Aval-Aval ; concert musiques et chants "Au fil de l'Olt" (chants et musiques instrumentales des marinières du Lot) ; concert de chants de Noël.

1991 : "le boire et le manger" (chants et musiques de table en Quercy).

1992 : Noël du Quercy ; complaintes et ballades historiques ; l'Almanach Quercynois (3).

L'intérêt d'un fonctionnement éclaté dans le département permet une action décentralisée. Mais l'équipe des enseignants ne limite pas son travail au niveau des six antennes-écoles de musique. L'enseignement est complété par des animations en milieu scolaire (huit heures hebdo-

UNE FORMATION DE FORMATEURS

L'action sur le terrain est également complétée par un travail de formation de formateurs. Sur proposition de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, a été mis en place en 1991 un cycle de formation pour les candidats au Diplôme d'Etat d'Enseignement des Musiques Traditionnelles. Trois stages ont été organisés. Deux aspects ont été illustrés : la pédagogie et l'ethnomusicologie. Le potentiel d'élèves sur place a permis aux futurs candidats de pouvoir simuler les épreuves pédagogiques. Ces vingt-six stagiaires, provenant de Midi-Pyrénées, mais aussi du Limousin, d'Auvergne, du Poitou, de Vendée et de Normandie, sont venus dans le Lot, affirmant ainsi le rôle du département au plan de la formation.

EN CONCLUSION

Le débat sur l'institutionnalisation de l'enseignement des musiques

ECOLES DE MUSIQUE DU LOT OU EXISTENT DES COURS DE MUSIQUE TRADITIONNELLE

Ecole municipale agréée de Cahors :
place des Consuls 46000 Cahors.
Directeur : Mr Jean-Pierre Rodrigo.

Ecole intercommunale de la basse vallée du Lot :
place Dutours 46220 Prayssac.
Directrice : Mlle Nadine Courriou.

Ecole municipale de Gourdon :
rue du Mont Saint-Jean 46300 Gourdon.
Responsable : Mlle Corinne Demarty.

Ecole municipale de Figeac :
rue Victor Delbos 46100 Figeac.
Responsable : Mr Benoît de France.

Ecole de Saint-Céré :
quai Maurice Fenaille 46300 Saint-Céré.
Responsable : Mme Claudine Laurin.

Ecole de Souillac :
route de Sarlat 46200 Souillac.
Responsable : Mr Eric Gendron.



Racines 92

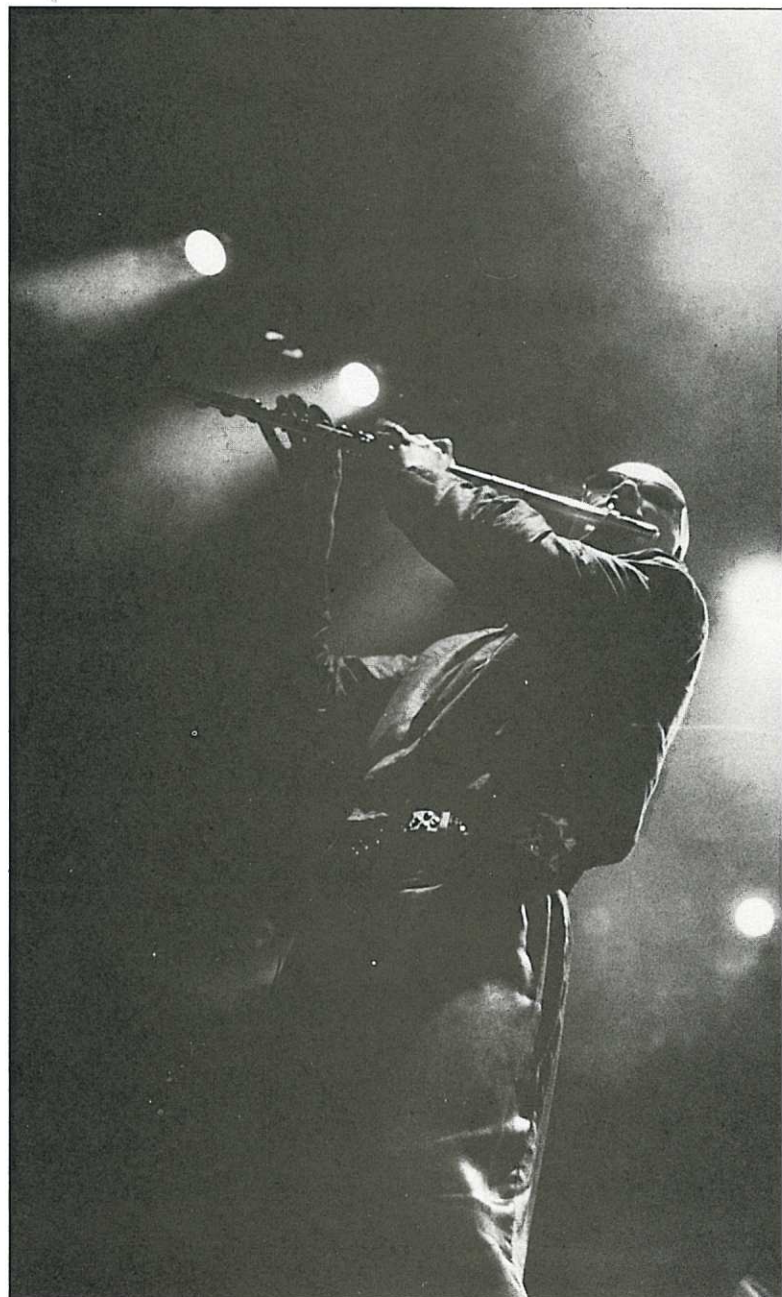
**Cette année,
les 2, 3 et 4 Juillet,
les rives du Lac de Reynerie,
au Mirail (Toulouse), vont s'animer
et vivre au rythme
des "Cultures Multiples".**

**Un nombre impressionnant de
personnes d'origines sociales, ethniques,
géographiques les plus diverses
vont se retrouver là.**

**Ce sera le rendez-vous de la
découverte et de la communication
dans une ambiance de fête.
Bref, tout le monde l'aura compris :
le "Racines 92" va arriver !**

**Pour l'Association Cavale,
Jean-François Brunel**

**Le groupe "Dissidenten",
un bel exemple de métissage
entre musique d'Allemagne
et musique du Maghreb.
Edition 1991 du Festival Racines.
Cliché : Thierry Château.**



UNE AMBITION : LA PLURICULTURALITÉ

Il est vrai que depuis 1987, date à laquelle on a parlé pour la première fois du Festival, beaucoup de choses ont changé : ce fut d'abord un essor fantastique grâce à un collectif d'associations représentatives. Ce fut également la révélation d'une véritable dimension régionale du Festival. Ce fut la reconnaissance de tous...

...Et pourtant, l'esprit est resté le même. Racines est l'événement des habitants du quartier. C'est la valori-

sation de l'image d'un site dit "sensible", et par delà, des différentes communautés qui y vivent. C'est également une volonté d'inverser le sens de la culture (du centre-ville vers la périphérie). Le Festival Racines est bien l'expression d'un quartier qui veut signifier qu'il est diversité, et donc qu'il est richesse. Y venir, c'est le découvrir, c'est s'émerveiller devant ses cultures, et devant bien d'autres encore.

C'est bien dans cette perspective que s'inscrit la "Maison des Racines du Monde" (le nouveau concept de l'association Cavale), à qui le Festival doit beaucoup.

Ses objectifs sont de mettre en valeur toutes les cultures, de favori-

ser leurs expressions et leurs créations en direction de tous, et en particulier en direction de ceux qui n'y ont pas habituellement accès. Pour la Maison des Racines du Monde, le Festival Racines est le moment fort d'une action qui se joue au quotidien, et dans laquelle tout le monde est impliqué.

ON NE VIENT PAS À RACINES, ON Y PARTICIPE

Cela commence par le rassemblement et la mobilisation de plus d'une centaine d'associations cultu-

relles, ethniques ou autres. Ces associations, dans un vrai partenariat avec la Maison des Racines du Monde, portent leur projet à bout de bras jusqu'à sa concrétisation, et se retrouvent présentes dans le village associatif.

Le village, c'est l'espace qui fait le lien entre la scène du Lac et la place André Abbal ; le lien entre les artistes et le public. L'ambiance de convivialité et de discussion qui y règne en fait un véritable espace de liberté et de rencontre. Il est le Festival autant que le spectacle.

Mais rien ne serait non plus possible sans le travail acharné de nombreux bénévoles qui sont actifs à tous les niveaux : conception du projet, montage et démontage des scènes etc, jusqu'au nettoyage du lieu après la fête.

Les institutions elles aussi ont compris l'ampleur de l'enjeu de Racines. Leur collaboration financière et matérielle en fait des partenaires à part entière.

C'est cette même conscience et cette même volonté de participer qui animent les médias, tant audiovisuels qu'écrits, lorsqu'ils assurent la couverture du Festival.

Pour les artistes, l'objectif n'est pas uniquement de présenter leurs créations, mais de soutenir et d'adhérer à une certaine conception de la culture, de la différence, de la vie... Pendant trois jours, la Reynerie est le carrefour du monde, peut-être devrait-on dire des Racines du monde. Qu'ils résident sur le territoire français ou qu'ils viennent de l'autre bout de la planète, c'est l'occasion pour ces artistes de faire découvrir la culture dont leurs oeuvres s'inspirent ; c'est aussi l'occasion d'en découvrir d'autres. Pour les artistes également, "culture" s'accorde au pluriel.

UNE FENETRE OUVERTE SUR LE MONDE

Chaque année, le Festival surprend tout le monde : on ne s'imaginait pas une telle richesse culturelle, ni qu'elle puisse s'exprimer de telle ou telle manière. Même pour les esprits les plus ouverts, un certain nombre de préjugés relatifs à la notion même de culture tombent. De l'Algérie (Djudjura) au Portugal (Madre Deus), en passant par la Bretagne (Stivell), l'Afrique (Oriema),



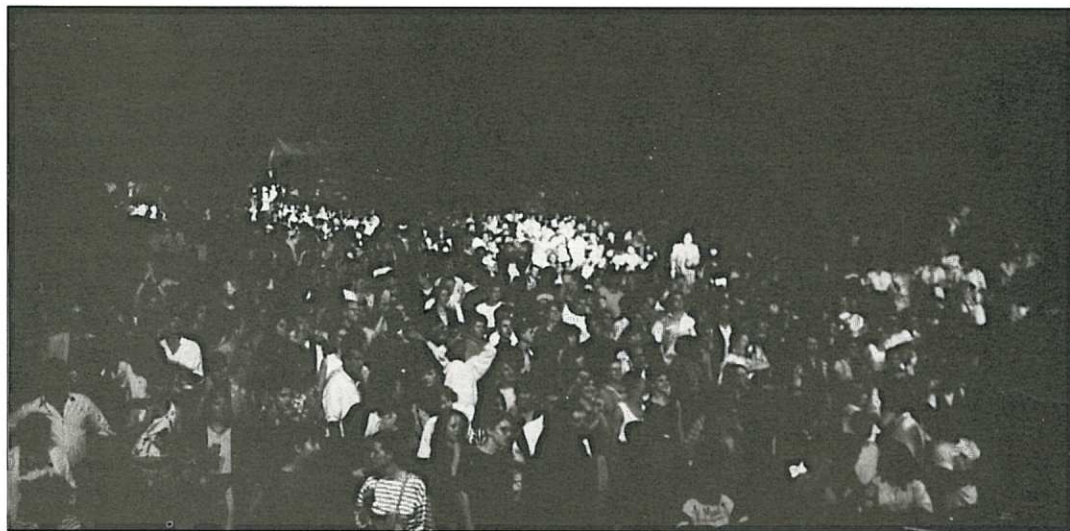
l'Occitanie (Nadau) et bien d'autres endroits encore, c'est une véritable invitation au voyage qui vous sera proposée.

Mais la notion même de culture ne se réduit pas toujours à celle de territoire. Ainsi, vous découvrirez les Tziganes Roumains (Tarafe de Haïdouks), le blues sénégalais (Ali Farka Touré), la fusion entre Irlandais et Amérindiens (Emmylou Harris), ou entre Arabes et Andalous (Suspiro Del Mauro), etc...

Une aventure identique vous attend sur la scène tremplins, dans l'espace exposition, dans le village associatif.

A Racines, vous ne rencontrerez que des gens (artistes ou spectateurs) comme vous. Tous animés du même esprit de découverte, de communication. C'est de l'identité qui se construit et qui s'affiche. Le public : il est jeune, il l'est moins. Il est ouvrier, il est cadre, il est sans emploi ou il est étudiant. Il est du quartier, de Toulouse ou de toute la région. Mais on ne peut le définir ainsi parce que le Festival est brassage.

Par contre, il s'agit d'un public qui est toujours en quête de nouveaux sons, de nouvelles formes d'art, de l'autre... Ici, il est allongé sur l'herbe



et se laisse transporter par la musique. Là-bas, il est plongé dans une discussion passionnée avec quelqu'un qu'il ne connaissait pas une heure avant. Cet autre découvre le Brésil en dégustant un fejoada. Et celui-là visite l'exposition de peinture Africaine... A chaque minute, chacun invente son Festival. A Racines, vous ne rencontrerez que la différence.

Cette année encore, des dizaines de milliers de personnes vont s'offrir gratuitement un toit du monde en

trois jours. Le Mirail sera à la croisée des mondes et l'on fêtera la différence. Une fois de plus, Racines ne sera pas un argument contre l'intolérance, mais tout simplement une évidence.

RACINES :

Association Cavale,
Centre Animation de La Reynerie,
BP 1082,
31035 Toulouse Cédex.
Tél : 61 44 83 05.

Un moment de l'édition 91 du Festival Racines...
Cliché Thierry Château.





**Freta Monilh. "Tres per dus".
SC 707.**

**Distr. Freta Monilh,
Le Village, 31320 Aureville.
61 76 94 89.**

Revoici Freta Monilh ! Après quelques temps de pérégrinations individuelles, trois des cinq musiciens de ce groupe Oc "emblématique" des années 70 (mais où sont donc Gérard Martin et Jacques Martres ?) ressurgissent gaiement dans le champ de l'actualité.

Avec Tres Per Dus, une cassette de compositions du groupe entièrement consacrée à la musique à danser, s'il vous plaît. Hormis la suite de polkas corréziennes, les onze pièces de l'enregistrement sont l'oeuvre des trois compères -Pierre-Marie Blaja, Alain Floutard, Robert Matta- qui, chacun dans son registre, nous livrent là un moment musical d'un grand intérêt, et ceci à plus d'un titre.

A commencer par la qualité des instrumentistes. Autour du diatonique d'Alain Floutard qui tisse une espèce de fil conducteur, Pierre-Marie Blaja et Robert Matta jouent de leur polyvalence pour enrichir cette trame de constructions sonores où cordes (guitares, mandoline, basse), vents (cornemuses), et percussions apportent à la fois la spécificité du son propre à satisfaire le mélomane, et la qualité, la précision des rythmes indispensables au danseur.

La diversité des styles, ensuite, qui d'un morceau à l'autre, joue autant sur la sensibilité propre à chaque morceau que sur l'esprit de la danse choisie : les bourrées et les rondeaux, très circulaires et lancinants dans leur trajectoire, les valse, les javas, les mazurkas, au ternaire un peu musette, un peu Nino Rota, les scottishs, avec ce

juste dosage de légèreté et de retenue, les polkas et leur allégresse un peu ivre.

Au total, un ouvrage qui, en soi, et de par son originalité créative est déjà très gratifiant pour l'oreille.

Pour les musiciens de bal, il y a là, en outre, une suite de mélodies à danser qui ne demandent qu'à venir enrichir le répertoire. Et ça n'est pas leur moindre attrait.

Pierre Corbefin.

Llet i Vi. (Lait et vin).

Disque 33 tours.

A commander à :

**Tram, Gran Via 203
08330 Premia de Mar (Barcelona).**

Les musiciens de ce groupe catalan de la région de Barcelone ont eu des parcours musicaux divers. A mes yeux, la construction de leur trajectoire commune est exemplaire. J'ai eu l'occasion de les entendre en concert il y a quelques mois en Catalogne, dans des conditions qui, a priori, ne sont pas des plus faciles pour donner toute la mesure de la valeur d'un groupe : centre-ville, plein-air, contexte de fête populaire de quartier très fréquentée, public mobile et pas toujours silencieux. Autant d'éléments fort sympathiques, mais fort loin des conditions d'écoute et de jeu propres à un concert en salle.

Primera Nota nous offrit un concert superbe, un électro-choc de qualité et d'émotion. La musique traditionnelle catalane a trouvé des porteparole diablement convaincants et inventifs. Les instruments traditionnels (tenora, gralla, vielle...), flirtent avec la contrebasse et les percussions particulièrement inspirées, les voix profondes et chaleureuses s'encanailent en des harmonies souvent étonnantes. L'ensemble du concert, toujours énergique, dégage une très forte impression de grande aisance et de facilité, tant les arrangements sont parfaitement maîtrisés.

Plutôt que l'indéniable valeur individuelle des musiciens, c'est le résultat collectif qui est à prendre en considération. Richesse musicale et instrumentale, rythmique savoureuse et originale, toujours très fine et efficace, un son d'ensemble qui a du caractère.

Avec Primera Nota, la musique bien faite, invitation au voyage et au plaisir, paraît facile. Le travail et la passion seraient-ils une partie du

secret de ces musiciens...?

Primera Nota jouera en concert à Bon-Encontre (près d'Agen), le 22 mai prochain. Une occasion de découvrir un groupe et une musique.

Quand énergie et inspiration se conjuguent avec qualité et richesse, pourquoi se priver ?

Christian Lanau.

Primera Nota :

Eduard Casals : vielle, gralla, clarinette. Tito Pelaez : tenora, tarota, flûtes.

Sedo Garcia : violon, mandoline. Quim Soler Pujades : percussions.

Jordi Fabregas : chant, gralla, bouzouki. Pep Lopez : chant, contrebasse.

Cliché : Norbert Foto, Barcelone.



Région

CONCERTS ET BALS

AVRIL

JEUDI 2 :
TOULOUSE, 21h, MJC du Pont des Demoiselles, bal des Poissons (sardine) avec tous les musiciens présents.

VENDREDI 3 :
CAMPAN (65), bal Oc organisé par Eths Autes à la Salle des Fêtes.
AUZEVILLE (31), 21h, bal Oc avec Réménilhe au Foyer Rural.

SAMEDI 4 :
BRAX (31), 21h, Salle des Fêtes, bal costumé avec Cabrifol.
MARMANDE (47), Bal de Garona, avec Perlinpinpin Folc, duo Bianco-Cadeilhan, Pierre Boissière.
ESTANG (32), bal Oc avec la Saucisse de Saint-Michel.
PEYRE (09), dans le cadre des "Velhadas de Peira", Thérèse Canet.
EAUNES (31), 19h30, veillée occitane, dans le cadre de la semaine Eaunes Pais d'Oc.
LARREULE, concert-bal avec Nadau.

DIMANCHE 5 :
EAUNES (31), 14h30, Foyer Rural, bal Oc avec Los Arpalhands.

JEUDI 9 :
TOULOUSE, MJC du Pont des Demoiselles, Rencontre Musiciens-danseurs.

VENDREDI 10 :
CASTANET (31), Salle Jacques Brel, bal mensuel avec Réménilhe (en remplacement exceptionnel du bal du 3^e vendredi du mois).

VENDREDI 17- LUNDI 20 :
PAVIE (32), Festival Trad'Envie, organisé par l'Ensemble Populaire

de Gascogne. (voir "Brèves").

SAMEDI 18 :
PAVIE (32), récital Nadau.
MONTFLANQUIN (47), bal Oc dans le cadre de la tournée Bal de Garona.

SAMEDI 25 :
PEYRE (09), dans le cadre des "Velhadas de Peira", Frédéric Bard.
IBOS (65), bal Oc avec la Saucisse de Saint Michel.
RODEZ, Salle des Fêtes, hommage à Denis Bessière, musicien de l'Escloupéto, récemment disparu. Concert-bal avec de nombreux intervenants et groupes.

MARDI 28 :
TOULOUSE, Conservatoire Occitan, 21h, bal Oc avec le duo Jean-Claude Maurette / Luc Charles-Dominique.

JEUDI 30 :
TOULOUSE, MJC du Pont des Demoiselles, rencontre Musiciens-danseurs.

MAI

SAMEDI 2 :
TARBES, 18h, concert ; 21h, bal avec Hont-Hadeta.

JEUDI 7 :
TOULOUSE, MJC du Pont des Demoiselles, Rencontre Musiciens-Danseurs.

LUNDI 11- SAMEDI 23 :
TOULOUSE, MJC du Pont des Demoiselles, quinzaine "Autant d'Oc", organisée par la MJC du Pont des Demoiselles, en collaboration avec le Conservatoire Occitan, (programme en "Brèves").

CONCERTS ET BALS

MAI (suite)

SAMEDI 9 :
LANTA (31), repas musical suivi d'un bal avec Lo Jaç.
MOULIS (09), bal traditionnel chanté, organisé par l'ACPC, avec Au Son de Votz.
PASSAGE D'AGEN (47), Soirée folk géante avec Acoustic Rendez-Vous (Bluegrass), Escalibur. Bal avec la Fusinguette, et Oc'tet.

JEUDI 14 :
TOULOUSE, MJC du pont des Demoiselles, Rencontre Musiciens-Danseurs.

VENDREDI 15 :
AUCH, Salle des Cordeliers, 21h30, Concert-Bal avec Macias Quartet et French-Aligator (cajun).
CASTANET (31), Salle Jacques Brel, bal Oc avec Réménilhe.

SAMEDI 16 :
OLORON SOUEIX (64), Récital Nadau.
PEYRE (09), dans le cadre des "Velhadas de Peira", Rosina de Peira.
FONTALBA (81), Concert-bal avec Hont Hadeta.

JEUDI 21 :
TOULOUSE, MJC du Pont des Demoiselles, Rencontre Musiciens-Danseurs.

SAMEDI 23 :
TOULOUSE, MJC du Pont des Demoiselles, bal avec Au Son de Votz, organisé par la MJC du Pont des Demoiselles et le Conservatoire Occitan.
SALLES SUR GARONNE (31) : 21h, Salle des Fêtes, bal Oc avec Réménilhe.

JEUDI 28 :
VAOUR (81), Concert avec Hont-Hadeta.

VENDREDI 29 :
VALCABRERE (31), Récital Nadau.

JUIN

JEUDI 4 :
TOULOUSE, MJC du Pont des Demoiselles, Rencontre Musiciens-danseurs.

SAMEDI 6 :
MAZEROLLES (64), Récital Nadau.

JUIN (suite)

JEUDI 11 :
TOULOUSE, MJC du Pont des Demoiselles, Rencontre Musiciens-danseurs.

SAMEDI 13- DIMANCHE 14 :
LAUNAGUET (31), Festival Vira Son. Animations, expositions, concerts et bals. (Voir le programme détaillé en "brèves"). Le samedi soir, 21h, concert avec Nazaré Pereira (sous réserves). Le dimanche, fin d'après-midi, concert-bal avec Perlinpinpin Folc.

SAMEDI 13 :
TOULOUSE, 21h, place du Ravelin, dans la cadre de la fête de quartier, bal avec Lo Jaç.

DIMANCHE 14 :
PAU, Récital Nadau.

JEUDI 18 :
TOULOUSE, MJC du Pont des Demoiselles, Rencontre Musiciens-danseurs.

VENDREDI 19 :
CASTANET, Salle Jacques Brel, bal Oc mensuel avec Réménilhe.

SAMEDI 20 :
TOULOUSE, après-midi, Centre Alban-Minville, bal musette avec Lo Jaç.

DIMANCHE 21 :
ORAAS (64), Récital Nadau.

MARDI 23 :
SAINT-LIZIER (09), feu de la Saint-Jean et bal avec Lo Jaç.

MERCREDI 24 :
CASTRES, feu de la saint-Jean et bal avec Lo Jaç.

VENDREDI 26 :
TOULOUSE, 18h30, place du Ravelin, apéritif musical organisé par le Conservatoire Occitan et la Maison des Racines du Monde pour la sortie de "Plural", Guide des Musiques d'Oc et d'ailleurs en Midi-Pyrénées, avec Lo Jaç, la Couble des Hautbois et le Ballet Touareg Allar.

DIMANCHE 28 :
LEMBEYE (64), Hesta de la Dança 92. Voir programme en "brèves".

LES STAGES

AVRIL

SAMEDI 4- DIMANCHE 5 :
TOULOUSE, Conservatoire Occitan, 2ème volet du stage "La danse : le mouvement, la voix, le rythme", organisé par le Conservatoire Occitan et la MJC du Pont des Demoiselles. Ce stage est animé par Henri Marliangeas, Pierre Corbefin, Sylvie Sarda-Pistre, Daniela Lazaro, Emmanuelle Compagnon, Claire Bonnard (voir le programme détaillé dans le programme trimestriel du Conservatoire Occitan, p5).

SAMEDI 4 :
AUREILHAN (65), Maison du Temps libre, de 17h30 à 21h30, Formation de formateurs en danse traditionnelle, organisée par le groupe Le Peyrou, dans le cadre de la F.O.L.

**SAMEDI 11- DIMANCHE 12
LUNDI 13 :**
LAUNAGUET (31), Ecole Arthur Rimbaud, Stage "Du roseau à la musique" (découverte, fabrication, pratique), animé par Jean-Pierre Lafitte, organisé par l'Ecole Municipale de Musique de Launaguet. Rens.: 61 74 07 16.

DIMANCHE 26- SAMEDI 2 MAI :
SAUMEJAN (47), Stage de musique, chant et danse, avec danse de Gascogne (Dany Madier-Dauba et Serge Barran), danse de Béarn-Pays Basque (Claudine Delille et Jean-François Tisé), Danse de Catalogne (Nuria Quadrada et Josep Vidal), danses pour enfants (Benoît Larradet), percussions (Michel Le Meur), violon (Christian Lanau), vielle (Marc Anthony), fifre et flûtes (Christian Vieussens), accordéon (Patrick Cadeillan), cornemuse landaise (Alain Cadeillan), chant (Daniel Frouvelle). Renseignements : 53 70 67 59 après 18h et mercredi. 53 97 15 07 après-midi et soir.

MAI

SAMEDI 9- DIMANCHE 10 :
MOULIS (09), stage organisé par l'ACPC. Chant traditionnel avec Jean-Luc Madier et Daniel Frouvelle. Renseignements : 61 96 44 03 ou 61 96 05 79.

MAI (suite)

SAMEDI 16- DIMANCHE 17 :
AUCH, stage-rencontre avec Michel Macias (accordéon chromatique) et Emmanuel Pariselle (accordéon diatonique). Rens. : 62 65 61 94 ou 62 63 14 15.

SAMEDI 23 :
AUREILHAN (65), Maison du Temps libre, de 17h30 à 21h30, Formation de formateurs en danse traditionnelle, organisée par le groupe Le Peyrou, dans le cadre de la F.O.L.

SAMEDI 23- DIMANCHE 24 :
MONTBAZENS (12), au "Molin del Vent", deuxième d'une série de trois stages organisés par ADDM Aveyron, l'Escloupéto de Rodez, le Centre Culturel Occitan du Rouergue, et la DRAC de Midi-Pyrénées. Accordéon chromatique avec Alain Bruel, accordéon diatonique : Gilles Rougeyrolles, violon : Xavier Vidal, cabrette : Michel Esbelin, danse : Patrick Sauret. Bal donné par les musiciens intervenants du stage.

Ce calendrier a été établi avec la collaboration de la revue Infoc.

INFOC



Pastel est un trimestriel. Sa périodicité, ainsi que les impératifs liés à sa fabrication ne lui permettent pas de rendre compte totalement de l'actualité de la musique et de la danse traditionnelles. Pour une actualité plus "serrée", le lecteur vaudra bien consulter la revue mensuelle Infoc, en vente au Conservatoire Occitan, en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnements.

Pour insertion dans Pastel, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, avant le 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans Infoc, avant le 15 de chaque mois.

B R E V E S

HESTA DE LA DANÇA 92

La fête du Rondeau, qui se tenait tous les ans à Castelnaud Barbarens, sera désormais une année sur deux gersoise, et l'autre béarnaise. Cette année, c'est à Lembeye (64) qu'elle aura lieu. Ce sera la Hesta de la Dança 92. Au programme, le matin un passe-rues, un apéritif, un atelier de danses béarnaises ; l'après-midi, une démonstration du jeu de quilles à neuf, puis un concours, non pas de rondeau, mais de flûtes à trois trous, avec un prix spécial pour les jeunes musiciens de cet instrument. Tout l'après-midi et le soir, deux scènes. L'une est ouverte à tous, l'autre verra défiler Lo Jaç, Perlinpinpin Folc, Au Son de Votz, Hont Hadeta, Tiquetantolha, Baillin Oc, Ensemble des Violons de Gascogne, Flic Flac Folc, les Musiciens de la Vallée d'Ossau, les musiciens des Menestrers Gascons. Inscriptions et rens. : 59 83 10 13 ou 59 06 44 84.

VIENT DE PARAITRE

Une nouvelle cassette pour le groupe l'Escloupéto de Rodez. A commander à : l'Escloupéto, caserne Barloup 12000 Rodez. 70 F + port.

Le nouveau livre de Madame Dardé : "Autrefois, grand-père Jeantou racontait..." 36 histoires courtes bilingues. 200 pages, illustrations. A commander à : Mme Dardé, 9 rue des Lazaristes, 46100 Figeac. 65 F + port.

LES GUIDES DES ADDA

L'ADDA 31 prépare activement la réédition de son guide départemental de la musique. Cette nouvelle publication est attendue dans le courant du premier semestre 92. Renseignements : 61 21 15 61

L'ADDA 82 vient de publier son "Guide Musical 92". Cet annuaire remis à jour tous les ans est gratuit. Il peut être retiré au Conservatoire Occitan ou commandé à l'ADDA 82, 63 63 97 97.

CALANDRETAS...

La Calandreta de Toulouse St-Cyprien (école maternelle bilingue) recherche un enseignant en occitan pour la rentrée 93 et un enseignant

à temps partiel en français pour la rentrée 92. Candidatures : Calandreta Sant Çubran, BP 3011, 31024 Toulouse Cédex.

FETE DU HAUTOIS 92

L'ACPC prépare d'ores et déjà ce qui passe pour être l'événement de la rentrée : une grande fête du hautbois traditionnel à Saint-Girons, le samedi 3 et dimanche 4 octobre. Exposition sur quinze jours, conférence, bals aux hautbois, concerts, avec de nombreux groupes régionaux (Ensemble des Hautbois du Couserans, la Couble des Hautbois du Conservatoire Occitan, la Banda Sagana, Jacot Martres et Bonnafous), et internationaux (présence de hautbois catalans et espagnols, de hautbois italiens, entre autres). Renseignements : 61 96 05 79, 61 96 44 03 ou 61 66 05 38.

LE FESTIVAL VIRA-SON

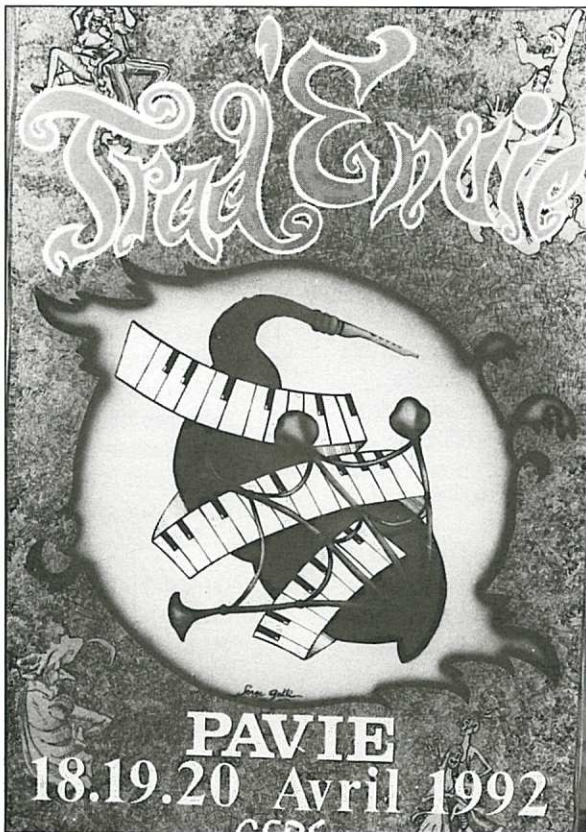
Les 13 et 14 juin prochains, l'Association Trioc et la Mairie de Launaguet (avec le soutien du Conseil Général de la Haute-Garonne, de la DRAC et du Conseil Régional de Midi-Pyrénées) organisent le 1er Festival Vira-Son. Au programme, exposition des luthiers et des associations régionales (le samedi après-midi). Seront présents le Conservatoire Occitan, l'ARIMP, l'AMTP Quercy, la MJC du Pont des Demoiselles, le Centre Lapios, la Talvera, Trioc, l'ACPPG, Daniel Frouvelle, Bruno Salenson, Levasseur, Jean-Simon Leroi, Perlinpinpin Folc... Samedi soir, grand concert avec Nazaré Pereira, puis scène libre. Le dimanche, expositions et animations, puis en fin d'après-midi, concert-bal avec Perlinpinpin Folc.

INFO-GROUPES

Macalet est un nouveau groupe de musiques de rues. Sylvain Roux : fifre, piccolo. Christine Thibault : saxophone alto. Alain Bruel : saxophone ténor. Philippe Arnaudet : saxophone ténor. Xavier Vidal : tuba. Philippe Langel : tambour. Michel Le Meur : grosse caisse. Contact : Alain Bruel, 71 48 06 41 ou Sylvain Roux : 53 24 20 63.

(PUB)

TRAD'ENVIE 92



Vendredi 17 avril :

19h : Trad'Apéro,
Assiettes composées, avec :
le Duo Martres-Espinasse
ENTRÉE GRATUITE

21h30 : Concert :
Jean-Marie Carlotti
Bal : *Eths Claouats*
PRIX : 30F

Samedi 18 avril :

21h : Concert : *Nadau*
Bal : *Hont-Hadeta*
PRIX : 50F

Dimanche 19 avril :

15h : Spectacle folklorique :
La Chavannée (Bouonnais)
La Poulido de Gemo (Provence)
Es Fradins de Vielha (Val d'Aran)
PRIX : 40F

21h : Bal Folk :
La Chavannée
La poulido de Gemo
Trebeska (Pays Basque)
Nahas-Mahas
Freta-Monilh
Duo Castanet-Lemueur
PRIX : 40F

Lundi 20 avril :

15h : Spectacle folklorique :
Trebeska (San Sebastien, Espagne)
La Poulido de Gemo (Provence)
La Pastourelle de Campan (Bigorre)
PRIX : 40F

Apéritifs-concerts : les 3 jours à 11h30 et 18h30 (ENTRÉE GRATUITE)

Stage danses de bals, animé par l'ACPPG :
le samedi 18 avril de 14h30 à 17h30.

Restauration possible : dimanche 19 avril à partir de 20h.
(Abonnement possible).

RENSEIGNEMENTS AU 62 05 25 46 (h.b.), 62 05 91 43 ET 62 65 14 88.

AUTANT D'OC

La MJC du Pont des Demoiselles, avec la collaboration du Conservatoire Occitan, prépare une quinzaine d'animation occitane, du lundi 11 mai au samedi 23 mai, intitulée "Autant d'Oc". Durant cette quinzaine, l'exposition itinérante du Conservatoire Occitan sur les instruments de musique traditionnelle sera présentée, avec animations pour les scolaires, les 12, 14, 19 et 21 mai.

Le mercredi 13 mai : 14h, contes Oc pour enfants ; 21h contes Oc pour adultes, avec Fulbert Cant.

Le jeudi 14 mai : Bal Oc, rencontre musiciens-danseurs avec invitation à la danse.

Le samedi 16 mai : 21h, Défilé de mode de Costumes traditionnels.

Le mercredi 20 mai : conférence de Luc Charles-Dominique : "La Couble des hautbois des Capitouls de Toulouse".

Le jeudi 21 mai : Bal Oc, rencontre musiciens-danseurs avec invitation à la danse.

Le samedi 23 mai : 17h, la plus grande chaîne de Rondeau (validation sur le livre des records), 21h Bal avec Au Son de Votz.
Renseignements : 61 52 24 33.

DICTIONNAIRE...

Le grand "Diccionari Frances-Occitan" comprend 112 000 entrées et des milliers d'exemples tirés de plus de 600 auteurs. Il donne la traduction occitane non seulement des termes traditionnels, mais aussi des néologismes relevant des différentes disciplines et des sciences de pointe. Il fournit aussi les correspondants occitans des nombreuses expressions de la vie courante.

Le tome premier (lettres A et B) est en vente au prix de 200F franco.

Le tome II (lettres C et D) est en souscription au pris de 165F. Souscription et achat peuvent se faire auprès de l'auteur : Christian Rapin, "A la caminada", Sauvagnas, 47340 Larroque-Timbaut. 53 95 74 34.

LE COIN DES REVUES

Canta-Grelh, n°10, la Revue Trimestrielle du Grelh Roergàs. *Infoc* n°107, mars 92. Nombreuses informations concernant la vie culturelle occitane. Dossier : "Nos ancêtres les Grecs?". (15F).

Mélo-dian n°6, lettre d'information de l'ADDA 31. Un dossier sur l'enseignement de la musique et de la danse, un calendrier et de nombreuses informations. Trimestriel gratuit : 61 21 15 61.

La lettre de "l'Esquillon", éditée par l'Agence du patrimoine rouergat pour le développement local. Nous avons reçu ce trimestre les numéros 65 et 66, dans lesquels le lecteur trouvera de nombreuses informations culturelles concernant le Rouergue, notamment dans le domaine de la culture occitane. Le numéro 34 de *l'Esquillon* traite, quant à lui, d'un dossier très intéressant sur le jeu des quilles. Rens. : 65 68 18 75.

Nous avons reçu *Folklore Magazine*, bulletin de liaison de l'Union des Groupes Folkloriques du Tarn et du Tarn et Garonne.
Pour le commander : 63 57 32 71.

A PROPOS DE LA SACEM

Nous avons reçu plusieurs coups de téléphones d'organisateur horrifiés par des tarifs récents pratiqués par la SACEM et qui sont totalement exorbitants.

Pour les consoler, mais aussi pour leur fournir quelques armes en vue des négociations éprouvantes qui les attendent, voici quelques chiffres extraits d'un article paru dans le numéro du 5 février dernier du "Canard Enchaîné", article puisant ses sources dans le rapport du Bureau Européen des Médias et de l'Industrie Musicale.

On y apprend que la SACEM fait face actuellement à plus de 1000 procès. Que sur les 1265 millions engrangés en 1990 au nom du droit d'auteur, seuls 8,7% (110 millions) ont été reversés aux auteurs. La SACEM gardant pour elle 59,65% des droits perçus. Elle compte 1415 salariés, et dépense pour les "frais de mission, contrôle et réception" 23 466 000F. Ce qui représente 200 000 repas sur la base de 120f chacun, ou 47 000 nuits d'hôtel sur la base de 500F la nuit ! Ramené à l'effectif, ce chiffre permet de penser que les cadres mangent tous au restaurant 610 fois par an ou couchent hors de chez eux 145 nuits par an ! Le salaire annuel à la SACEM est 220 000F, mais environ 300 cadres perçoivent un salaire de 600 000F ! Son patrimoine immobilier est évalué à 5 milliards. Quand à son directeur, il vient de s'offrir, outre un somptueux appartement à Paris, une maison de campagne avec chasse à courre ! On se disait aussi...

France étranger

CONCERTS ET BALS

AVRIL

SAMEDI 4 :
PAULHAN (34), 20h30, concert dans l'église avec le groupe Khoreia.
LA BACHELERIE (24), concert avec Los Zinzonaires.
COULOUNIEIX (24), Carnaval avec Macalet.

VENDREDI 10 :
BEGLES (33), bal traditionnel avec Garluche.

SAMEDI 11 :
PETIT-BERSAC (24), concert avec Pissa-Freg, bal avec Los Zinzonaires.
SAINT-MEDARD (33), 21h, au Théâtre, Concert avec La Squadra Di Canto Popolare Di Val Polcevera (Compagnia del Trallalero - Polyphonies génoises). Réservation : Centre Lapios 56 88 10 08.

JEUDI 16 :
LYON, Concert : Oller-Yvert-Sanlaville, dans le cadre des Rencontres Internationales d'Accordéon.

SAMEDI 18 :
Ste Eulalie (33), Foyer Culturel, bal folk avec Folk Band Amadeus.

DIMANCHE 19 :
CENON (33), Salle Victor Hugo. Cabaret Basque et Bal gascon avec Garluche. Rens.: 56 30 16 59.

SAMEDI 25 :
ORLEANS, Concert avec Robert Amyot et les Folies Québécoises (Chansons traditionnelles du Québec).

MAI

VENDREDI 1 :
SAULIEU (21), Concert avec La Grande Bande des Cornemuses.

MAI (suite)

SAMEDI 2 :
PARTHENAY (79), Spectacle de musiques (bagad) et danses de Bretagne avec l'Ensemble "Kevren-Alré", dans le cadre de l'Université Rurale des Printemps de Gâtine (voir rubrique "brèves").

**VENDREDI 8 - SAMEDI 9
DIMANCHE 10 :**
PIERREFITTE sur SAULDRE (41), 6èmes Musicalies en Sologne, organisées par l'Union pour la Culture Populaire en Sologne. Un programme très riche : stages (voir la rubrique "stages"), concerts, expositions, scènes libres, animations de rues, bals... Renseignements : UCPS : 54 88 71 09 ou Mairie : 54 88 63 23.

VENDREDI 22 :
LYON, "Volume variable", Concert avec Lo Jai (nouvelle formation).

SAMEDI 23 :
SALLES (33), 21h, Salle des Fêtes, bal traditionnel avec Guigasson, organisé par le Centre Lapios.

JUIN

MERCREDI 3 :
AIX-les-BAINS, Robert Amyot et Les Folies Québécoises.

VENDREDI 19 :
LYON, "Volume Variable", El Suspiro Del Moro (Flamenco).

SAMEDI 20 :
ARGENTEUIL, Roulez Fillettes.

SAMEDI 27 :
MONTERFIL (35), Robert Amyot et les Folies Québécoises.

LES STAGES

AVRIL

SAMEDI 4- DIMANCHE 5 :
VILLEURBANNE (69), Stage de danses de la Renaissance, animé par Véronique Elouard.
Renseignements : 78 70 81 75.
COMMENSACQ (40), Stage de danse traditionnelle, animé par Michel Berdot et Serge Guinle.
PONTOISE (95), Stage de danses auvergnates avec André Bourdier.
Renseignements : 45 89 36 28.
EPINAY (27), Stage de danses de Grèce avec Vassilis Dimitropoulos.
Renseignements : 45 89 36 28.
MONTREUIL (93), "Maison ouverte", stage de quadrilles et contredanses catalans et québécois, avec Pierre Chartrand et Carles Mas.
Inscriptions : Sophie Rousseau, 112 Bd Pasteur, 94120 Fontenay sous Bois.

SAMEDI 4 :
BREST, Centre Breton d'Art Populaire, Flûte irlandaise avec L. Padellec.
Renseignements : 98 46 05 85.

DIMANCHE 5 :
BREST, Centre Breton d'Art Populaire, stage de danses du Pays Fanch, avec Robert Bastard. Kan ha Diskan, avec E. Tanguy.
Renseignements : 98 46 05 85.

SAMEDI 11- DIMANCHE 12 :
PONTOISE (95), Stage de danses d'Autriche avec Christian et Marlies Pfeiffer.
Renseignements : 45 89 36 28.

SAMEDI 18- DIMANCHE 19 :
Pte CHAPELLE, Stage de danses de Balkans, avec Georges Mas.
Renseignements : 45 89 36 28.

**SAMEDI 18- DIMANCHE 19
LUNDI 20 :**
BRETIGNY sur ORGE (91), Stage de musiques et danses de Suède, organisé par l'ADP de Brétigny sur Orge, avec pour la danse : Inga Anagrius, Josiane Rostagni, Christian Cuesta ; pour le violon : Bruno Demaugé, Annie Galley ; pour le diatonique : Jean-Pierre Yvert.
Renseignements : (1) 69 88 86 01.

SAMEDI 18 - SAMEDI 25 :
St SYMPHORIEN sur COISE (30 kms de LYON), 10èmes Rencontres

AVRIL (suite)

Internationales d'Accordéon.
Ateliers :
Amérique Latine, Tex Mex : Robert Santiago. Québec : Raynald Ouellet.
Louisiane : Cory Mac Cauley. Bretagne : Martin O'Connor. Bretagne : Alain Pennec. Débutants : Daniel Denecheaux. Musette : Daniel Denecheaux. Techniques instrumentales : Christian Oller. Musiques d'ensemble : Riccardo Tesi. Accompagnement-Accordage-Réparation : Piery Giraud Heraud.
Toute la semaine, animations, conférences, documentation, soirées...
Renseignements : 78 44 51 66, ou 72 30 77 50.

**JEUDI 23- VENDREDI 24
SAMEDI 25 :**
LA CHAPELLE-NEUVE (22), 4ème stage de musique traditionnelle.
Flûte traversière en bois (Jean-Michel Veillon, Hervé Guillo) ; chant traditionnel (Erik Marchand, Marcel Guillou) ; Uilleann Pipes (Ronan Le Bars) ; Guitare (Gilles Le Bigot, Soig Siberil) ; Biniou-Bombarde : Youenn Le Bihan, Pierre Crepillon) ; Violon (Fanch Landreau) ; Clarinette (Olivier Urvoy).
Renseignements : 96 47 00 98.

JEUDI 30- DIMANCHE 3 MAI :
GRENOBLE, Stage d'accordéon diatonique, organisé par l'ADAEP, avec Stéphane Milleret et Norbert Pignol.
Renseignements : 76 96 55 88.

MAI

**VENDREDI 8-SAMEDI 9
DIMANCHE 10 :**
PIERREFITTE sur SAULDRE (41), 6èmes Rencontres Musicales en Sologne. Stages de Guitare (L. Blanquart) ; Flûte traversière (J. Denis) ; Flûte à bec (Y. Le Moing) ; Cornemuse (J. Plasson) ; Percussions (V. Richard) ; Travail Vocal (D. Hauer) ; Vielle à roue (A. Bury) ; Harmonica (J. Lignault) ; Musique d'Ensemble (L. Bitaud) ; Chansons à danser (C et J.P. Lambert) ; Accordéon diatonique (J. Bernard).
Renseignements : 54 88 71 09.

SAMEDI 9- DIMANCHE 10 :
GRIGNAN (26), Stage de danses gasconnes avec Pierre Corbefin et Marc Castanet.

STAGES

MAI (suite)

SAMEDI 16- DIMANCHE 17 :
EPINAY (27), Week-end Tango
Argentin, avec Jorge Rodriguez.
Renseignements : 45 89 36 28.

SAMEDI 23 :
BREST, Centre Breton d'Art
Populaire, cornemuse avec P.Molard.
Renseignements : 98 46 05 85.

JUIN

SAMEDI 13- DIMANCHE 14 :
PONTOISE (95), Stage de danses de
Yougoslavie, avec Ceda Nestorovic.
Renseignements : 45 89 36 28.

LUNDI 22- VENDREDI 10 JUILLET :
CORDOUE (ESPAGNE), Rencontres
autour de la Guitare flamenco.
Historique, lutherie, styles et
pratiques, la guitare comme accom-
pagnement de la danse, les méca-
nismes de la guitare flamenco...avec
Jose el Romanillos, Philippe
Donnier, Xavier Latorre, Jose A.
Rodriguez, Costas Cotsiolis, Léo
Brouwer, Duo Assad, Pépé Roméro,
Alvara Pierri, Enrique De Malchor,
Inmaculada Aguilar, Joe Pass.
Renseignements et inscriptions :
(957) 479238.

ATELIERS

ST PIERRE D'AURILLAC (33),
Atelier de fifre tous les samedis à
partir de 16h30. 1er samedi : fifre
par groupes de 3 ; 2ème samedi :
rythme, danse, chant, pratiques
d'ensemble, jeux...par ateliers.
Organisé par le FJEP et Les Sous
Fifres de St Pierre.
Renseignements : 56 76 80 81.

LANGOIRAN (33), Atelier de danses
traditionnelles le mardi soir, tous les
15 jours, de 21h à 22h30, à la Maison
des Associations de Langoiran.
Prochaines dates : 7 et 21 avril, 19
mai et 2 juin. Contact : 56 72 55 62.

B R E V E S

LE COIN DES REVUES

Nous avons reçu le numéro 1
(Automne-hiver 91) de Gaiteros de
Aragon, la Revue de Musique et
Culture Traditionnelle.
28 pages de dossiers et
d'informations. Nombreuses photos
et musiques...
A commander à : Asociacion de
Gaiteros de Aragon, C/ Ricla n°11 50
004 Zaragoza, Espagne.

LES PRINTEMPS DE GÂTINE

Du 29 avril au 4 mai prochains,
se tiendra à Parthenay, l'Université
rurale "Les Printemps de Gâtine".
Elle propose douze ateliers
aux thèmes très divers (archéologie,
arts plastiques, audio-visuel,
environnement, économie culturelle,
toponymie, architecture,
muséographie, excursions), parmi
lesquels nous en avons sélectionné
trois :

Danse. "Quelle pédagogie de la
danse traditionnelle ?", avec
Pierre Corbefin, Françoise Etay,
Michèle Valière, Henri Marliangeas,
Naïk Raviart-Guilcher, Jean-François
Miniot.

Danse. "Création chorégraphique",
avec Eric Bouvier (chorégraphe
professionnel de Chant et Danses
de France), André Arhuero et Armelle
Gouedic (chorégraphes de
l'ensemble Kevrenn Alré), et Maurice
Pacher.

Musique. "Orchestration
de la musique traditionnelle", avec
Manolo Gonzalez, Thierry Robin et
Eric Marchand, Olivier Durif, Michel
Nomine, Christian Pacher, Jany
Rouger et Philippe Compagnon.
Renseignements et inscriptions :
49 64 25 49.

ASSISES INTERREGIONALES

Les 8, 9, 10 mai prochains se
tiendront à Château-Gontier, en
Mayenne, les premières Assises
Interrégionales des Musiques et
Danses Traditionnelles.
Coorganisées par l'ARCAMC des
Pays de Loire, l'ADDM 53, le CARRE,
ces Assises sont le fruit d'un
partenariat étroit à caractère
interrégional avec : la FAMT,
L'Association de Recherche et
d'Expression pour la Culture
Populaire en Vendée, Dastum et
l'UPCP. Outre le Colloque, ces
Assises proposent des concerts, un

forum, une scène ouverte aux
groupes régionaux, des animations
de rues, un bal traditionnel.
43 66 52 75.

EN DIRECT D'ITALIE...

Un courrier de Dina Staro nous
informe sur les activités de
l'Association "E bene venga maggio",
domiciliée à Monghidoro, en Emilie.
Voici les tempes forts de 1992,
et leurs contenus :

31 avril au 3 mai : stage de danse
destiné à "tutti quelli che, incuriositi
dalle versioni dei balli emiliani che
circolano ormai per il mondo
vogliono vedere come siano
effettivamente" (tous ceux qui,
intrigués par les versions des danses
"émiliennes" qui circulent
aujourd'hui de par le monde, veulent
savoir comment elles sont
effectivement).

3 mai à Monzuno : présentation de la
vidéo réalisée sur Melchiade Benni,
joueur de violon et danseur, et table-
ronde sur la relation entre la culture
des danses montagnardes et la
danse "revivaliste" (rinascimentale)
et baroque.

Du 26 juillet au 16 août : "Borghi in
Festa !" (villages en fête). Fêtes
et bals avec les musiciens et
les chanteurs des montagnes
bolognaises dans les villages
des vallées. Avec des cours de danse
et de violon.

12 septembre : "Fête pour Melchiade"
avec la participation de tous ceux qui
veulent "sonner" et danser
en l'honneur du 90ème anniversaire
de Melchiade Benni.

Du 5 au 8 décembre : IV^e rencontre
du groupe d'étude sur la danse
traditionnelle. Cours de
cinégraphie Laban. Méthodologie
didactique de la danse ethnique et
populaire.

Contact : Association "E bene venga
maggio". Vittoria Comellini.
Via della Pieve 6. 40126 Monghidoro.
Tél : (depuis l'Italie) 051 92 53 83
(depuis la France) 19 39 51 92 53 83.

SAINT-CHARTIER 92

SAMEDI 11 Juillet :
12h : Ouverture du Parc.
15 h à 16h, Scène Jeu Libre :
Animation danses anglaises par
les élèves de "Reffley Primary"
(Angleterre).
16h à 17h15, Espace Plus :
Groupe Nadau (rencontre de la
cornemuse et de la guitare électrique,
du chant traditionnel occitan et de la

musique).
17h30 à 18h30, Espace Plus :
Xenos (Musique de Turquie,
Macédoine, Grèce, Iran, Bulgarie,
Albanie).
21h30, Concert :
La Mère Gaspard (Musique
Traditionnelle du Berry-Bourbonnais)
et Boys Of The Lough (Ecosse,
Irlande, Shetland, Northumberland).
Ce groupe célèbre cette année son
25ème anniversaire).

Dimanche 12 :
10h : Ouverture du parc. Messe en
l'Eglise de St Chartier.
10h30, Espace Plus : Concours de
vieilles et cornemuses (solistes).
14h15 à 15h30, Espace Plus :
Facture Instrumentale 92
(présentation technique et musicale
par les luthiers).
16h, Grande Scène :
Naoned (Ensemble de Culture d'Arts
et de Traditions Populaires du pays
Nantais et de Haute-Bretagne).
Ensemble Ciaval, de la République de
Tchouvache (Russie)
21h30, Concert :
Utricolus (Musique Traditionnelle de
Scapoli, Capitale de la Zampogna
dans le Molise -Italie-).
Vents d'Est (16 musiciens venant de
tous les coins de la musique et
d'Europe).

Lundi 13 :
10h : Ouverture du parc.
10h30, Espace Plus : Concours
vieilles et cornemuses (duo).
14h15 à 15h30, Espace Plus :
Facture Instrumentale 92
(présentation technique par les
luthiers).
15h45 à 16h45 : Résultats des
concours. Prestations des lauréats.
17h à 18h, Grande Scène :
Pascal Lefevre Quartet.
21h30, Concert :
Les Hautbois et Musettes du Poitou.
Manigance (Musique et chansons
traditionnelles du Québec).

Mardi 14 :
10h : ouverture du parc.
15h30 à 18h30, Grande Scène :
Grand Ensemble National
Severnashky, dirigé par Yvan Valev.
Composé de 50 musiciens et
danseurs, cet ensemble est l'un des
plus anciens et des plus prestigieux
groupes bulgares.

Forfaits : ils peuvent être
commandés au Comité George Sand,
ou au Conservatoire Occitan.

Faites-vous plaisir !

L'ACPPG VOUS PROPOSE
2 GROUPES MUSICAUX

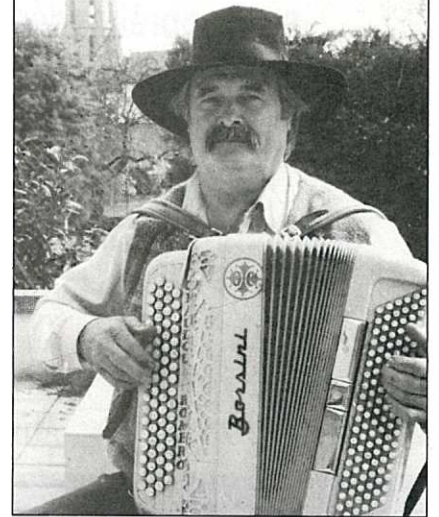
LO DRAC
L'ENSEMBLE DES VIOLONS
DE GASCOGNE

UN SEUL CONTACT :
ACPPG 62 65 61 94

Claude ROMERO

POUR VOS ANIMATIONS

Bals,
Animations
dansantes
(maisons
de retraite,
3ème âge...)
Animations
en milieu
scolaire



INSTRUMENTS TRADITIONNELS
(CORNEMUSES, HAUTOIS, FLUTES)
ET ACCORDÉON

Conservatoire Occitan,
BP3011 31024 Toulouse Cédex. 61 42 75 79.

TRAD

M A G A Z I N E

Les trois-quarts de la population mondiale n'écoutent ni de la musique classique, ni du rock, ni du jazz, ni de la variété... **TRAD' Magazine** le sait !

TRAD' Magazine parle "seulement" des musiques traditionnelles du monde...

Qu'elles soient ethnique, folk, traditionnelle, folklorique, qu'on les nomme ethno-beat ou world music, que leur style porte le nom d'un pays, d'une région, d'une tribu ou d'un village, ces musiques ont un même fondement différemment restitué : leurs racines.

TRAD' Magazine propose tous les deux mois des articles de fond, d'humeur, des reportages, des interviews, des critiques d'ouvrages, de disques, des partitions, des tablatures, des fiches organologiques, l'actualité des musiciens et des groupes, les calendriers des festivals, concerts, bals folk et stages et une mine d'informations diverses.

En vente en kiosque ou par abonnement...

1 an (6 numéros) : 150 F

TRAD' Magazine, BP 27 - F 62350 SAINT VENANT. - Tél : 21 02 52 52 - Fax : 21 27 16 70

L'apprentissage des Maîtres-violons
et hautbois rouergats,
leurs occasions de jeu,
leurs niveaux de fortune,
sont appréhendés ici au travers de
certaines bribes de l'océan archivistique
que constituent les contrats notariés.
Ces publications d'archives sont
une contribution à une histoire globale
de la musique populaire.

Par Pierre Marliac

Aux Violons du Quercy



Rares sont les représentations documentaires
du violon sous l'Ancien-Régime.

Très souvent, l'instrument est représenté hors contexte, comme ici.
Le ménétrier de Saint Agnan de Ségur. XIV^e siècle ?
(Cliché C.P. Bedel).

la pratique ménétrière en Rouergue (XVI^e-XVIII^e siècles)

Violons

en Rouergue, la pratique ménétrière a été peu étudiée des folkloristes et, si on excepte l'enquête Julien menée en 1900 sur le Causse de Villeneuve et publiée par la Société des Lettres de l'Aveyron, et le dictionnaire de H. Affre qui contient quelques éléments aux mots ménétrier, musique, violon, on aurait vite fait le tour de la question. Ce serait dommage, car les archives sont riches de renseignements inédits, particulièrement celles d'Ancien Régime, entre le XVI^e et le XVII^e siècles.

DES MÉNÉTRIERS AUX MAÎTRES-VIOLONS

Avant ces dates, nous connaissons bien quelques ménétriers, tels Guilhem Lartier, ménétrier du Comté de Rodez en 1448, Poncet de Bilelas qui en 1468 anime les "romiages" de la région de Sanvença, Johan Versapuech, dit "Lo Gypte"

(l'Égyptien, le Gitan), rencontré à Millau en 1483. Ou d'autres encore, mais les renseignements recueillis sont trop lacunaires, les instruments joués rarement mentionnés, et, il faut bien le dire aussi, la recherche n'a pas été assez approfondie.

Les choses deviennent plus claires à partir du XVI^e siècle. Le terme générique ménétrier perdure encore en certains lieux pour qualifier les musiciens. Ainsi à Laroque-Bouillac en 1600, Guiral del Verdié, dit "lou ménestrié", ou plus tardivement encore en 1685, Antoine Querbes des Canabières, dit "ménestrié" ; mais le plus souvent, le terme "violon" s'y est largement substitué, même si les instrumentistes sont aussi joueurs de hautbois.

LES VIOLONS DANS LA SOCIÉTÉ D'ANCIEN-RÉGIME

Nous proposons une carte du Rouergue où sont localisés tous les violons et maîtres-violons trouvés au

Sous l'Ancien-Régime,
les ménétriers sont systématiquement polyvalents,
joueurs d'un instrument "bas" (le violon)
et d'un instrument "haut" (le hautbois par exemple).
Joueur de hautbois, vitrail du XVI^e siècle,
Musée Fenaille, Rodez.



et Maîtres Violons

cours de nos recherches (voir page suivante). Rodez, Villefranche, Millau ont leurs maîtres-violons dès le XVI^e siècle. Ces villes ont dû connaître des corporations de ménétriers dont nous n'avons pas encore trouvé trace.

Des cités de moindre importance, comme Espalion ou Sauveterre, sont pourvues très tôt de violons ou maîtres-violons. Ce n'est pas fortuit. Les ménétriers ou violons sont partie prenante dans la société d'Ancien-Régime, société de corps, de corporations, de consulats. Ce sont eux, violons et hautbois, qui sont les animateurs des fêtes profanes et des fêtes privées, noces, banquets, bals...fêtes votives. Ils animent avec les joueurs de fifre, trompette et tambour, les fêtes officielles organisées par les consulats. Fêtes civiles, entrées de personnages importants, publications de paix, feux de joie, etc... Ils apparaissent dans les fêtes religieuses, les processions, les fêtes de confréries. Ainsi à Millau, en 1700, la bande de violons accompagne "avec leurs violons,

basses et hautbois, le Saint Sacrement le jour de la Fête-Dieu et le jour de l'Octave...".

Ils jouent aussi pour les groupes de jeunesse organisateurs de carnivals, de reinages, de charivaris. Au XVI^e siècle, ces groupes sont encore nombreux en Rouergue, mais la censure ecclésiastique va s'abattre sur eux, aux XVII^e et XVIII^e siècles et les faire disparaître un à un.

Dans le Sud-Aveyron, Saint-Sernin sur Rance élit dès 1509 (et probablement avant), tous les 26 décembre, jour de la Saint-Etienne, au coeur donc des libertés de décembre et du cycle des douze jours, un "empereur" de la jeunesse ; Saint-Félix de Sorgues a son "Cap de jouven" (à entendre comme chef de la jeunesse, mais aussi commencement de renouveau) ; Saint-Rome de Tarn, où la tradition existe encore, plébiscite depuis 1525 au moins un Abbé des Fous. Et cela est vrai pour nombre d'autres villes du Rouergue. On voit combien le sujet est vaste.

Les éléments posés sur la carte soulèvent aussi d'autres questions.

Dans le triangle Cassagnes-Begonhes, Ségur, Salles-Curan, les hautbois sont nombreux. C'est une partie du Lévézou. C'est aussi la zone du branlou. N'y aurait-il pas un lien historique entre l'instrument et la danse ?

La Montagne d'Aubrac, le Causse central, le Causse de Villeneuve, le Villefranchois, la région de Najac, sont pauvres en attestations. Nous n'avons, tout simplement, pas eu encore le temps de les étudier.

LA MARGINALISATION

A la fin du XVIII^e siècle, le tableau change. Apparaissent ici comme ailleurs les maîtres de musique, les "symphonistes". La fin des ménétriers indépendants est proche.

Après la Révolution, la musique militaire et les cuivres prennent une place prépondérante dans les fêtes et les cérémonies. Les ménétriers sont peu à peu écartés de la vie festive urbaine. C'est le début de la margi-

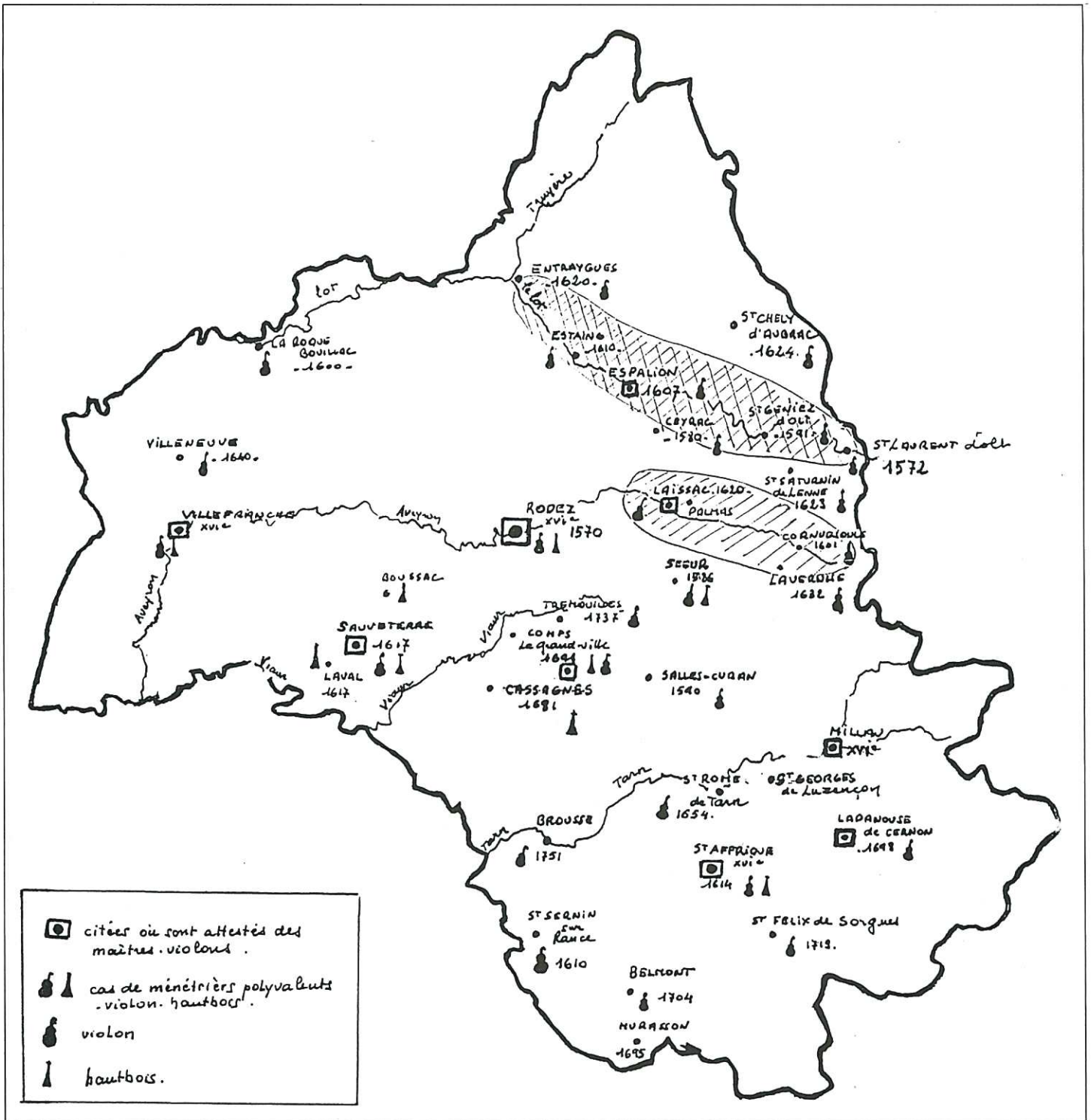
nalisation. La pratique devient presque exclusivement rurale. C'est le temps du maquis.

Les folkloristes du XIX^e siècle s'intéressent peu aux violoneux. Ils sont en quête d'identité. La cabrette et la bourrée combrent leurs nostalgies néo-celtiques.

En 1964, sur l'Aubrac, le CNRS a recueilli quelques témoignages relatifs aux violoneux de la zone dite "ancienne" de Nasbinals. Plus récemment, le Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a recueilli quelques souvenirs relatifs à la pratique du violon dans la région de Rignac...

Il ne nous reste aujourd'hui que le papier. Pas d'airs originaux, pas de style, seulement la trace, les pas, quelques jardins secrets...

En attendant, voici quelques documents inédits groupés par zones d'influences.



LES VIOLONS DE LA VALLÉE D'OLT

En Vallée d'Olt, la pratique ménestrière est fortement implantée aux XVI^e et XVII^e siècles dans la plupart des cités de la vallée. L'attestation la plus ancienne étant à Saint Laurent d'Olt où, le 6 septembre 1572, teste Jehan Fayneyrou dit "lou viayou, violon de la ville de Saint-Laurent rive d'Olt". (A.D.A. 3E 13418, fol. 74^v°). Cette présence de "violons" ou

"mestres violons" comme Antoine Cusuel d'Espalion en 1607 n'est pas surprenante. Consulats, fraternités de prêtres, écoles ou collèges, confréries de métiers ou confréries pieuses existent à Saint-Laurent d'Olt, Saint-Geniez, Espalion, Estaing, Entraygues, où sont également attestés reinages et compagnies de jeunesse. Les occasions de fêtes, religieuses ou profanes ne manquent pas. Ces localités sont aussi toutes pourvues de foires. Voie flottable et navigable en basse-vallée, jusqu'à Entraygues, la vallée est

aussi traversée très tôt de voies de transhumances reliant d'une part les abbayes auvergnates aux terres du Rouergue où hivernent les troupeaux et d'autre part les abbayes méridionales à la montagne d'Aubrac. Elle est aussi, grâce au rayonnement de Conques, ponctuée d'étapes sur le chemin de Saint Jacques. Les pèlerins descendus d'Aubrac passent par Espalion, Estaing, Conques, avant de poursuivre vers Moissac. Saint-Geniez d'Olt exporte ses draperies, Saint-Laurent son cadis, Entraygues

accueille les marchands du Limousin qui se rendent en Provence. Espalion commerce avec Toulouse son boeuf salé. L'aire d'échanges de la vallée est vaste, les occasions nombreuses et diversifiées.

Un apprentissage à Saint Geniez d'Olt à la fin du XVI^e siècle

Le premier contrat d'apprentissage que nous proposons concerne Saint-Geniez d'Olt. Il est daté de la fin du

XVI^e siècle. Le 11 janvier 1591, devant Me André Ramond notaire de Saint-Geniez (A.D.A. E 1198, fol.65), Noble Antoine de Lestang, seigneur de Poméryrols place Bernard Valentin, son laquais, en apprentissage chez Pierre Ramond, "violon de Saint Geniez" pour "apprendre ledit Valentin de jouer du violon...". Le contrat porte sur un an, commençant le 1er février et "finissant à semblable date...". Le prix est fixé à vingt-cinq écus-sol payables en trois termes. L'écu-sol vaut trois livres avant 1601. C'est donc soixante-quinze livres qui seront versées à Pierre Ramond, somme à peu près équivalente aux cent trente-cinq livres exigées sur deux ans, à la même époque, pour apprendre le métier d'apothicaire.

En 1576, quand Guillaume Cousin, "mestre violon" de Rodez marie sa fille Catherine à un notaire de la ville (A.D.A. E 1576), il lui constitue quatre-vingts livres de dot, une paire de robes, des draps parés, une cotte fourrée et une gonelle. C'est trois fois moins que ce que reçoit la fille d'un bourgeois de Sauveterre lors de son mariage avec un maître-chirurgien (une maison et deux-cents livres) et très éloigné des six-mille livres dont six-cents au comptant

reçues par Anne d'Austry, fille de Raymond d'Austry, riche marchand de la bourgeoisie ruthénoise, lors de ses noces, en 1603 avec Jehan Cat. Ceci permet d'appréhender un peu, sans généraliser toutefois, la position sociale des ménétriers rouergats à la fin du XVI^e siècle.

Dans le contrat de Saint-Geniez, la fréquence des leçons n'est pas précisée. De même, il n'est question ni de l'archet, ni de l'instrument qui sont normalement fournis par le maître. L'apprenti s'engage à "servir fidèlement Pierre Ramond", c'est-à-dire à suivre et appliquer son enseignement.

L'acte est passé en présence de Noble François de Prévinquières et de Guillaume Capolade, cordonnier de Saint-Geniez, amis ou familiers des deux parties. Le fait que ni Pierre Ramond, ni Bernard Valentin n'aient pu signer le contrat situe bien l'apprentissage dans le cadre de l'oralité.

UN MAITRE-VIOLON DU SÉGALA

L'apprentissage suivant concerne le hautbois mais s'effectue chez un maître-violon. La polyvalence des "violons" ou "maîtres-violons" est

souvent attestée.

Nous sommes à Sauveterre, en Ségala. La petite ville a quatre consuls, une fraternité de prêtres qui comprend un organiste, une école et un maître de musique, plusieurs confréries de métiers et des confréries pieuses. La vie sociale et religieuse y est très active. Sièges de baillage, elle compte de nombreux notaires et hommes de loi. La jeunesse est regroupée dans la "Compagnie du Jouven", dirigée par un "gouverneur". La compagnie organise le carnaval, les fêtes de la plantation du mai, les charivaris. Pour subsister, la Compagnie du Jouven prélève un dû sur chaque mariage.

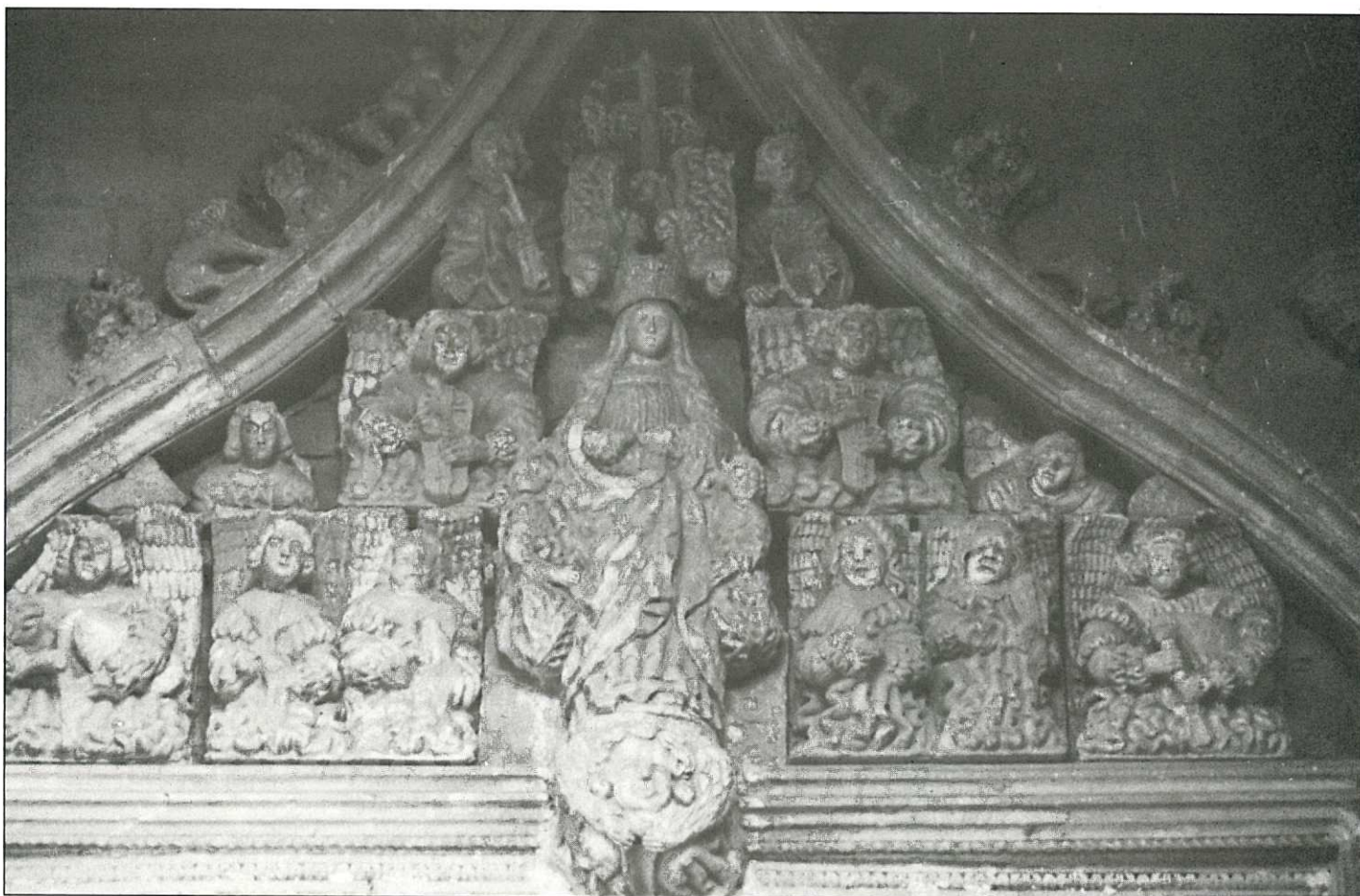
Le 27 mars 1617, devant Me Malian notaire (A.D.A. 3E 8449, fol.71), Jehan Grézes, "maistre-violon", s'engage à "ensenher" Antoine Miquel de la Rigaudie (Commune de Cabanès) "à sonner de laubois..." et, pendant trois mois à compter du 1er avril.

Le prix de l'enseignement est fixé à vingt livres, payables en deux termes. Y sont inclus la nourriture et le gîte. L'apprenti vivra donc chez le maître et "sera tenu travailler durant ledit temps, pour ledit Grézes, aux vignes et aultre

travailh...". Le coût peu élevé de l'apprentissage, dont la raison probable semble être la pauvreté de l'élève, sera donc compensé par un travail manuel.

Cela nous renseigne aussi sur les conditions de vie, rurales, du maître-violon.

L'apprentissage est court. A cela nous proposons une explication. Les témoins présents à la signature d'un acte ne sont jamais là par hasard. A Sauveterre sont réunis Jehan Miquel de la Bégonie, père ou frère de l'apprenti, Jehan Falguières, forgeron, et Pierre de Taur, "talheur" de Sauveterre. Pierre de Taur est aussi "trompette" de la ville. C'est lui qui, au nom des consuls, fait les "sonneries nécessaires" préluant les proclamations, les ventes à l'encan, annonçant les réunions du Conseil de Ville. Anthoine Miquel, recommandé ou non par Pierre de Taur, va vraisemblablement apprendre durant ces trois mois ces sonneries qui devaient être très codées et assez simples. Jehan Grézes signe l'acte avec le notaire. Il n'était pas que "maistre violon". Dans un acte de 1622, il est qualifié alors de praticien (homme de loi, équivalent d'avoué). En 1624, il fut conseiller des consuls.



Page précédente : Anges musiciens de la cathédrale de Belmont-sur-Rance.

Tympan du XVI^e siècle.

Ci-dessous : Ange à la viole de gambe. Eglise de Castelnau-Pegayrols.

Clichés de Alain Drulhe-Carrère.



LES VIOLONS DU LAISSAGUES

Traversée par la vallée de l'Aveyron qui relie Rodez au Séveragais proche et à la Lozère, dépendant historiquement, malgré la proximité de Rodez, des seigneurs de Séverac et de la Vicomté de Millau, centre important d'élevage et rapport avec le domaine d'Aubrac à laquelle elle était reliée par les voies de transhumance passant par Saint Geniez d'Olt, la région de Laissac (le Laissaguès) disposait aussi de riches terres de blé de Palmas et du Causse. Sous l'Ancien-Régime, ce carrefour actif connu aussi une forte tradition ménétrière. Chronologiquement, nous notons en 1605 un Jehan Gres, "violon", tenant taverne à Palmas.

En 1620, à Laissac, ville pourvue de consuls, de confréries, de foires, voilà Jean Fabre, dit "de la ménestrieure", terme qui peut signifier son appartenance à une bande ou compagnie de violons, ou encore indiquer un lieu de pratique (auberge, ou autre).

La lignée Gres

En 1658, à Laissac toujours, Jean Gres, "mestre-violon", transmet le métier à son frère Georges.

En 1671, autre Jean Gres, fils du précédent, qui enseigne à son tour à un autre Georges, son frère.

Il existait donc à Laissac une lignée forte et dans la région, jusqu'à Séverac, une tradition qui traversa le XVIII^e siècle. En 1868 encore, l'Atlas Cantonal du Département de l'Aveyron mentionne un lieu-dit

"Auberge du violon", situé près de Banc d'Anglars, en bordure du chemin reliant Montrozier à Cruejols.

L'apprentissage de Georges Gres

Le 26 mars 1658 devant Me Bertrand notaire de Laissac (A.D.A. 3E 1820, non folioté), Jean Gres, "mestre-violon" prend en apprentissage Georges Gres, son frère consanguin, représenté par Polonie Mazet, sa mère.

Le contrat qui débute le jour même est de quinze mois. Il est payable en nature par neuf sétiers de seigle "net et marchant à la mesure de Laissac". Jean Gres mettra à la disposition de son frère "violon et arc", fournira les cordes et assurera sa nourriture, l'entretien et le gîte "dans sa maison". La phrase mentionnant que le violon appartiendrait à l'élève à la fin du terme, a été biffée.

Après ses quinze mois, Jean Gres se réservera "huit dimanches ou festes du travail dudit Georges..." soit le salaire de huit prestations musicales de l'élève qui sera très vite opérationnel. Et ce "pour tenir l'apprenti vestu et chaussé".

Dans cet acte encore, seuls les témoins, Guillaume Cruejols, bourgeois, et Jacques Lavit, "apothicaire" de Laissac, ont su signer.

DE LA PRATIQUE MENETRIERE A LA MUSIQUE D'ENSEMBLE

L'apprentissage de Guillaume Raynal de Saint-Georges de Luzençon

Venons-en au dernier contrat (A.D.A. 3E 6778, fol.72), passé à Creissels, à la fin du XVII^e siècle.

Il intéresse un maître-violon et un joueur de hautbois. L'apprentissage prévu sous forme de "leçons" dont le nombre ou la fréquence n'est pas précisée, durera deux ans. Il s'effectuera également en situation de jeu, lors des fêtes, dans un ensemble composé de hautbois, violons et basses de viole.

Ainsi le 28 mars 1698, Claude Rouget "maistre-joueur de violon" de La Panouse de Cernon, au Sud de Millau (canton de Cornus) et

Guillaume Raynal, de Saint Georges de Luzençon (canton de Millau) passent les conventions suivantes.

Guillaume Rouget "s'oblige d'enseigner le métier de jouer sur le hautbois, les choses et airs nécessaires pour s'accorder avec les violons et basses de viole...".

En 1640, dans son "Traité des instruments de musique", Pierre Trichet notait que "la musique des hautbois doit être grave et tenir une mesure lente au contraire des violons qui ont plus besoin de suivre le galop d'un cerf que d'imiter le pas de la tortue" (Cité par Luc Charles-Dominique, dans "800 ans de musique populaire à Toulouse").

Cet apprentissage paraît s'inscrire dans la tendance à la spécialisation instrumentale, croissante au XVII^e siècle, qui conduira au clivage entre violons et hautbois et à la disparition des musiciens polyvalents.

Guillaume Raynal s'engage donc "à faire son possible pour apprendre les leçons données pour ce métier...". Suit alors la liste de toutes circonstances où le maître emploiera l'élève : "dans toutes les fêtes votives, autres jours de mariage et les deux carnivals des deux années", et ce "tant pour profit de son métier que de l'argent qu'il sera capable de gagner en faisant ledit métier".

L'apprenti possède donc déjà une pratique instrumentale. "Pour se payer", le maître prélèvera la moitié de l'argent gagné par l'apprenti. Ce qui laisse entendre que les musiciens jouaient aussi, à la demande, des airs de danse, ou des airs adaptés et à leur instrument, et aux circonstances (mariages, carnivals...). Cette clause mettait l'élève dans l'obligation d'être apprécié, donc rentable, pour conserver la confiance du maître et augmenter ses gains personnels.

Enfin, "aux fêtes votives et parages, ledit Rouget le nourrira ou le fera nourri. Pour les carnivals, ledit Raynal payera sa dépense..." et "si ledit Rouget ne l'emploie pas, il fera ce qu'il voudra "hautbois ou autre". Les signatures des deux musiciens sont accompagnées de celles des témoins, Pierre Poujade, clerc tonsuré et Jean Caldesaigues de Creissels.

Villefranche et les violons de la Basoche

"Ville marchande et bien assise", près de la rivière de l'Aveyron, "navigante

de longue étendue", où il y a "Sénéchal, juge mage, avocat et procureur du roi, conseillers formés, grand nombre d'avocats et procureurs. Plusieurs juridictions ordinaires et les seigneurs de dehors y font tenir leurs juridictions et cours. Les gens de pratique riches, tous vêtus de soie". "Deux marchés par semaine, plusieurs foires l'an...". Ainsi apparaît Villefranche de Rouergue, siège de sénéchaussée, aux témoins de l'enquête sur les commodités du Rouergue en 1552. Comme à Rodez et à Millau, les fêtes officielles et religieuses y sont célébrées avec faste. L'annaliste Étienne Chabrol a relaté ces circonstances. La foule conviée, les Te Deum d'actions de grâce, les consuls à cheval en robe rouge et chaperons, les cloches sonnantes à toute volée, le canon qui tonne, la liesse populaire, le son des trompettes et des tambours, "les coups des mousquets qu'on tiroit incessamment". Autour du Présidial, gravitent un grand nombre de jeunes clercs, praticiens, apprentis avocats, qui se regroupent au sein de la Basoche, laquelle fonctionne comme une véritable société de jeunesse.

Le Sénéchal de la Basoche est élu le premier mai par l'assemblée des clercs. Il se choisit un lieutenant, et les fêtes de mai peuvent alors commencer. Elles durent tout le mois et concernent la ville entière. La parodie de la hiérarchie devient totale lorsque le Sénéchal de la Basoche défile dans les rues de Villefranche pour inaugurer son règne, brocardant ainsi les entrées officielles.

1611, l'engagement d'un trio de violons

Le 28 avril 1611, devant Me Delpeuch notaire (A.D.A. 3E2.717, fol.13 et suivants), trois violons, Gabriel Seguasan, Guillaume Falguières et Jean Barascou sont engagés par les praticiens pour "soner de leurs instruments et violons (polyvalence) - depuis le 1er jour de May prochain jusques au 1er de Juin" et animer ainsi les fêtes de la Basoche. "Les violons percevront trente-six écus répartis en trois paiements de trente-six livres. Le premier à la signature du contrat, le second le 15 May, le dernier le 25 May". Ils dépendront exclusivement du "Sénéchal de Bazoche" ou de son lieutenant et n'obéiront à personne d'autre "pour

aller soner bal ouvert ny sérénades". Ils joueront cinq jours sur sept. Les deux jours de repos seront choisis par le Sénéchal. Pendant ces deux jours, "les violons pourront jouer s'ils le désirent" mais seulement pour les autres praticiens et à la condition d'exiger d'eux un salaire équivalent à celui donné par la Basoche. La fête de Mai est donc bien la grande affaire de la Basoche qui entend en conserver l'exclusivité. En cas de désaccord ("discantion") survenu entre les praticiens empêchant les violons de jouer, ces derniers percevront néanmoins leurs trente-six écus. Ces conditions étant acceptées par tous, "les violons" promettent alors de "servir ladite Bazoche" mais ajoutent que "à défaut de paiement terme pour terme, les violons demeureront en ville aux despans de ladite Bazoche jusques être entièrement payés".

Au moment de la rédaction, le Sénéchal de la Basoche n'est pas encore nommé, les moindres détails de la fête ne sont pas encore fixés. Des possibilités sont envisagées, notamment celle de prolonger la fête, et de retenir les violons deux semaines de plus. Ces derniers acceptent à condition de recevoir dans ce cas quatorze écus supplémentaires et d'en être avertis le 15 mai (afin de ne pas perdre d'autres engagements).

L'acte est signé par Hugues Debaure de Toulouse, cousin de Jean Barascou (ce dernier absent), Guillaume Falguières, violon, et Jean Cabrol, Anthoine Redolenc, Anthoine Baules, praticiens de Villefranche. Guabriel Seguasan, n'ayant su signer a dessiné sa marque (un archet).

CONCLUSION

Le lecteur rouergat sera peut-être surpris de découvrir des musiciens populaires ne correspondant pas à l'image désormais emblématique du "cabretaire" rural, amateur et solitaire, mais au contraire des musiciens jouant en bandes, très certainement organisés en corporations, pratiquant d'autres instruments, où le violon est roi de la danse, où le hautbois est présent sur les places publiques, dans les mariages et dans les fêtes consulaires, avec les fifres et les tambours.

On ne sait que peu de choses sur le répertoire de ces ménestriers et nous ne sommes même pas certains que

la bourrée était dansée en Rouergue au XVI^e siècle.

Au risque d'être iconoclaste, nous nous posons beaucoup de questions. Ce qui est sûr, c'est qu'une histoire de la musique populaire en Rouergue, puisée aux sources, demeure à écrire.

BIBLIOGRAPHIE

AFFRE H. Dictionnaire des institutions, moeurs et coutumes du Rouergue. Rodez 1903.

BEDEL C.P. Vallée du Lot, l'Olt rouergat. Ed. du Belfroi, Millau 1991.

BOUSQUET J. Enquêtes sur les commodités du Rouergue en 1552. Privat, Toulouse, 1968.

CABROL E. Annales de Villefranche du Rouergue. Villefranche 1860.

CNRS. L'Aubrac. Ethnologie Contemporaine. Paris, 1975.

CHARLES-DOMINIQUE L. La corporation des ménestriers de Toulouse. Mémoire de l'EHESS. Toulouse, 1986.

800 ans de musique populaire à Toulouse. Toulouse, 1984.

DELMAS J. Histoire du canton de Laissac. Vivre en Rouergue, n°17. 1975.

SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS DE L'AVEYRON. Enquêtes folkloriques en Rouergue (1900-1950). Enquête Julien, enquête Mazars. Rodez, 1958.

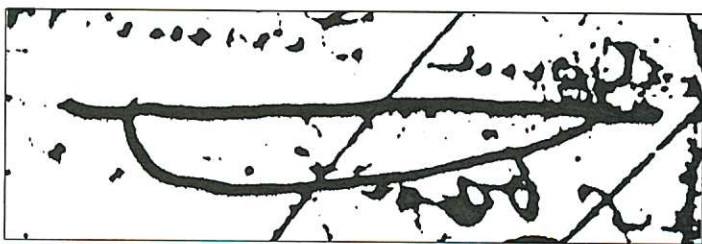
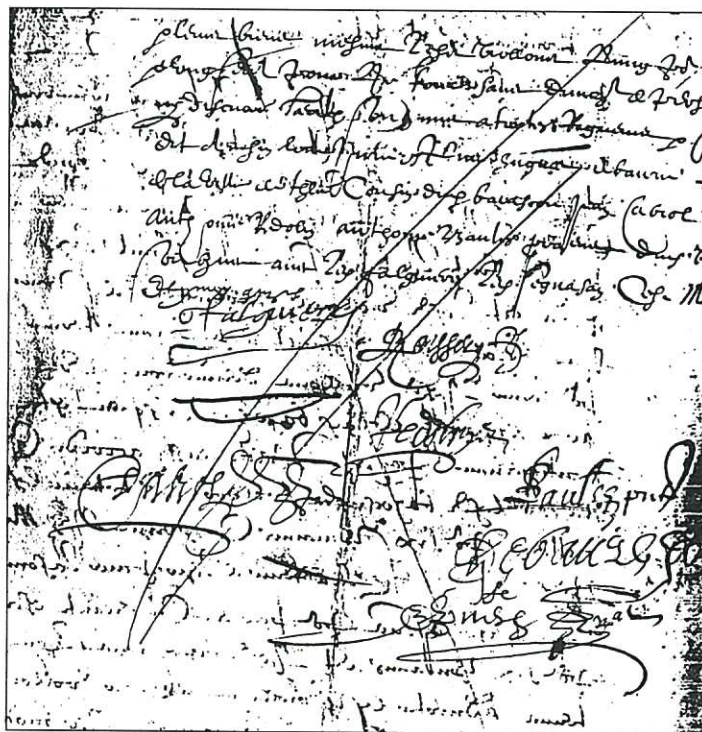
Livre de raison de Raymond d'Austry, bourgeois et marchand de Rodez (1576-1624). Rodez, 1991.

GLOSSAIRE

Gonelle : tunique.

Reinage ou Renage : élection lors d'une fête patronale d'un roi et d'une reine présidant aux banquets, aux danses et aux jeux de la jeunesse.

Romaige : pèlerinage, fête votive.



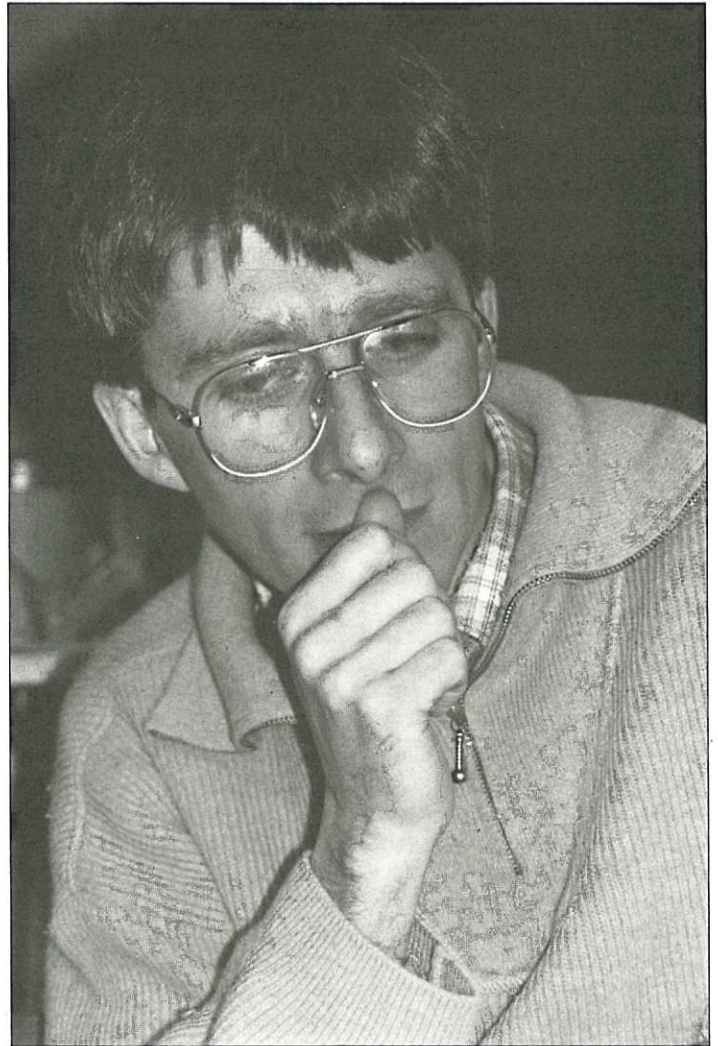
Marque en forme d'archet de Gabriel Seguasan, violon. 28 avril 1611. Villefranche de Rouergue. (A.D.A. 3E 2717)

C'est à une analyse globale de la danse, et en premier lieu de son support, le chant à danser, que nous convient Alain Servant et Françoise Vergez.

Un regard critique de leur impressionnant travail de recherche, qui induit de nombreuses interrogations, notamment sur la fonction et la pertinence même de la retransmission aujourd'hui.

par Luc Charles-Dominique

collecteurs
et instructeurs
en danse



f Alain Servant françoise Vergez

DU FOLKLORE A LA COLLECTE

Alain, comment s'est forgée ta passion de la collecte ?

Je dois dire, tout d'abord, que j'ai toujours aimé danser, quels que soient le cadre de la danse et ses

formes. Les bals, les boums quand on est jeune...Lorsque j'ai fait mes études à l'Ecole Normale, notre professeur de mathématiques, c'était Maffrand, le chanteur de Los de Nadau. Les veillées se succédaient à un rythme soutenu. Et là, on dansait. Moi, au début, je ne dansais que le répertoire le plus simple : les

polkas...Pour le reste, je me contentais d'observer. Je découvrais. De tout ce mouvement de renouveau, seule la danse me passionnait. Je décidai alors de m'y intéresser de plus près et de me fondre dans un groupe folklorique local. Ça s'est fait presque par hasard, d'ailleurs. Le groupe des Biroussans me sollicitait. Un soir, un parent d'élève m'invita à une fête du cochon, et à l'issue de la fête, me proposa d'assister à une répétition du groupe. En fait, il s'agissait du groupe des Bethmalais. Et voilà comment, de 1980 à 1983, j'ai pratiqué la danse "folklorique". Ensuite, j'ai connu Alain Chatail, chercheur passionné et compétent, très au fait des travaux de recherche pour l'ensemble du domaine français. Il me posait souvent des questions embarrassantes, auxquelles je ne savais répondre. C'est alors que nous avons décidé de conjuguer nos efforts et de mener ensemble un travail de recherche. Lui apporterait une certaine méthode, moi une bonne connaissance du terrain que mon métier d'instituteur me confèrait. Nous avons alors créé l'Association Eth Son, dont l'objet principal était la recherche en musique et en danse, puis la diffusion de cette recherche par le biais de la formation et de l'organisation de veillées, concerts et bals. Nous étions nous-mêmes un groupe de musique.

Tu es musicien aussi ?

Je ne me considère pas comme tel. J'ai appris le hautbois avec Alain Chatail. Auparavant, lorsque j'ai commencé à enseigner et à travailler en différents lieux (Massat, Montségur, Ballagué, La Traverse, Moulis), je m'étais formé à l'accordéon diatonique, comme tout le monde, parce que c'était la mode. Mais ce que je préfère avant tout, c'est la pratique du chant à danser. Je crois qu'aucun instrument n'est mieux adapté à la danse que la voix. Dans l'orchestre Eth Son, il a bien fallu se répartir les rôles et se spécialiser. En ce qui me concerne, j'ai opté pour le chant, plus particulièrement pour le chant à danser.

Que t'a apporté ta brève expérience de danseur "folklorique" dans ton travail et dans ta réflexion de collecteur en danse ?

Le phénomène des groupes folkloriques est complexe car, par bien des aspects, il se révèle contradictoire. Il

est vrai qu'à Saint-Girons, par exemple, la jeunesse se sent encore attirée par ce type de structures. Maintenant, il faudrait étudier les véritables motivations des danseurs. Je crois que les groupes demeurent avant tout des lieux de rencontre et d'échange. Lors de mon bref passage aux Bethmalais, nous sommes allés en Suisse, et ça, je ne suis pas près de l'oublier. Les fêtes, les amis, tout ça laisse d'excellents souvenirs. Pour le reste, il est évident que le décalage est considérable entre ce qui se pratique au sein des groupes, et tout ce que nous avons pu collecter.

Les groupes ont su conserver certains grands schémas chorégraphiques, comme la traversée à quatre par exemple, ou la bourrée en ronde. Mais ils ne sont plus dépositaires d'un certain état d'esprit qui se manifeste au niveau du style et dans le pas de la danse. Ce n'est plus ça. Il leur manque parfois ce quelque chose d'indéfinissable qui fait la danse. Le plaisir qu'on prenait à l'époque à danser la bourrée auvergnate en bal, on ne le retrouvait pas dans les bourrées d'Ariège. Alain Chatail me disait toujours : "Ce n'est que la recherche qui redonnera une identité aux bourrées ariégeoises".

Parmi les gens collectés qui ont appris à danser et à chanter dans les veillées, certains ont ponctuellement rendu service à des groupes folkloriques, soit comme danseurs, soit pour apprendre aux plus jeunes. Mais d'autre part, certains membres de ces groupes étaient aussi des chanteurs au "tralala". Où était la limite ? Elle était en tout cas très nettement moins perceptible qu'aujourd'hui, où l'ensemble des jeunes

apprennent tout au sein du groupe. Généralement, les personnes qui m'ont servi d'informateurs, n'ont pas dansé dans les groupes folkloriques. Elles avaient toutes une bonne pratique de la danse dans les veillées.

Revenons à ton travail de collecte.

La recherche était l'activité fondamentale de l'Association Eth Son. Une bonne partie de notre travail de collecte a été réalisée avant 1985, année où l'Association Eth Son s'est dissoute. A ce moment-là, nous avons souhaité léguer tout notre fonds au Musée des Arts et Traditions Populaires. Mais il aurait fallu, pour que cela soit possible, obtenir l'accord écrit de toutes les personnes collectées. Tâche énorme et ingrate ! Nous avons alors décidé de tout garder. Chacun de nous a conservé une copie du travail effectué. Le fait d'arrêter de jouer, de n'avoir plus à préparer bals et concerts, m'a laissé du temps pour continuer le collectage, et aussi réécouter, revisionner nos documents, affiner l'analyse, cerner les problèmes que posent la recherche. Aujourd'hui, entre les recherches d'Eth Son et les miennes, j'ai environ quatre cents cassettes-audio et une quinzaine de documents vidéos sur la région qui va d'Ax-les-Thermes à Saverdun, sur tout le Mirepoix, le Volvestre et le Couserans.

C'est un travail énorme ! Quels sont tes thèmes de recherche ?

Au cours de ma collecte, je me suis intéressé à de multiples facettes de la tradition orale. Les comptines, les instruments enfantins, les contes,

les croyances, les savoir-faire. Ainsi, on a réalisé des films sur les battages au fléau, la fête du cochon, la ferrage des ânes, la fabrication des paniers...Nous avons cherché sur certains métiers comme les "orsalhers" (monteurs d'ours), les colporteurs, les diseurs de prières. Sur le costume aussi et sur les fêtes. Mais mon thème de prédilection demeure la danse et surtout la relation qui existe entre la danse et le chant à danser.

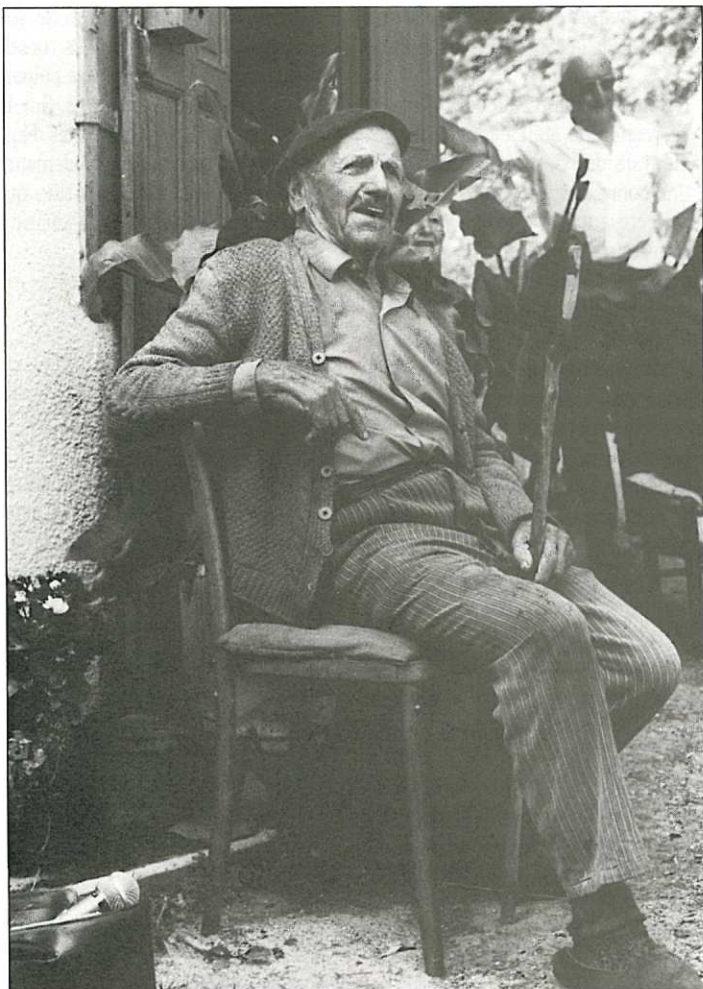
LA DELICATE QUESTION DES SOURCES

Dans le domaine qui est le vôtre, des antécédents de recherche existent-ils et, dans ce cas, as-tu pu prendre connaissance des documents réalisés ?

Les antécédents de recherche existent pour le Couserans. Il y a eu les travaux de Claudie-Marcel Dubois pour le Musée des ATP. Mais nous n'avons pu en prendre connaissance. Puis il y a eu les recherches de Marinette Aristow. Le seul document que j'en connaisse est un film que m'a montré Michel Rouch, sur lequel on voit trois groupes folkloriques, les Bethmalais, les Massatois, et les Biroussans. Le Musée des ATP possède un grand nombre de documents sonores réalisés dans les années 1940 et en 1954, notamment sur le "Clitchou", mais leur accès est réservé et je n'ai jamais pu les écouter. Il y a eu aussi, ponctuellement, des enregistrements réalisés par des amateurs. Notamment à Sentein et à



Pour l'instant, il n'a été localisé qu'à Massat des chanteurs de Tralala, s'accompagnant rythmiquement à l'aide d'un bâton. (photographie ci-dessous et page ci-contre)



Labastide de Sérrou. C'était vers 1940-1960. On a même un enregistrement daté de 1952, d'un instituteur ayant enregistré son beau-père sur un magnétophone à bande.

Des linguistes se sont-ils intéressés au chant ?

Je ne sais pas. Il y a certainement des documents intéressants, mais il est difficile de les recenser et de les localiser. Il existerait, paraît-il, un enregistrement d'un très bon chanteur qui aurait aujourd'hui entre cent-vingt et cent-trente ans, mais tant qu'on ne l'a pas entendu, on ne peut rien dire.

C'est tout-de-même assez maigre ! Un étudiant a réalisé une enquête sur la chanson dans la région d'Orgibet, et l'a déposée au Musée des ATP. Et puis, il y a eu Pale, du Musée de l'Homme, qui a fait un étonnant travail sur la chanson, vers 1957-58, dans la région de Castelnau. Il a légué une trentaine de chansons au Musée des ATP, et je

suppose que tout le reste se trouve soit au Musée de l'Homme, soit dans sa famille. Il a réalisé une cartographie du chant, a étudié la construction des chansons et de leurs nombreuses versions. Un travail de spécialiste. Les gens collectés m'ont parlé de Poueigh, mais c'était entre 1920 et 1930, et peu s'en souviennent. Mais de Pale, dans la région de Castelnau, tout le monde en parle. Combien de fois m'a-t-on dit : "Tiens, tu fais comme Pale, toi !". Sur la danse, il n'a rien dit si ce n'est que les gens prenaient du plaisir à taper du pied ensemble !

Ce doit être un peu frustrant pour les collecteurs que vous êtes de n'avoir qu'un cliché actuel de la survivance de ces pratiques vocales et chorégraphiques, et de ne pas disposer d'éléments plus anciens vous permettant de comparer, de noter une évolution ou, au contraire, une régression ?

Certes, mais il faut relativiser tout ça. Tous les documents anciens que

l'on peut trouver sont pour nous très importants. Il est vrai que ça donne un éclairage particulier sur ce que nous avons recueilli. Les différentes enquêtes se complètent, mais il faut avoir fait beaucoup de collectage, et bien analyser, pour ne pas conclure sur des cas particuliers.

Le film de Marinette Aristow, malgré le sujet très nettement "folklorique" me pose un problème. Les danseurs du groupe Massatois font une danse qu'on n'a jamais trouvée à Massat. Dans le groupe des Bethmalais, un danseur possède le style d'une femme que j'ai collectée dans un autre endroit. Bien. Mais au-delà de la constatation, que déduire ? Il faudrait que les collecteurs donnent leurs sources. De plus, l'observation est très aléatoire : le film est tourné en accéléré et est muet ! Pour les enregistrements sonores, il est impossible d'identifier quoi que ce soit. Il y a, en Couserans, seulement trois ou quatre airs-souches. Le répertoire n'est donc pas ici un facteur de différenciation et d'identification. Et puis les enregistrements sont tellement anciens qu'il est impossible de déterminer s'il s'agit d'un hautbois ou d'une clarinette, de percussions ou de sabots. Si on avait dû attendre après tout ça, je crois que l'on n'aurait jamais commencé ! Heureusement que les moyens actuels de reportage nous permettent aujourd'hui de réaliser notre travail de recherche dans de meilleures conditions.

LE "TRALALA", SUPPORT PRIVILÉGIÉ DE LA DANSE

Dans ta recherche, as-tu approché la tradition de chant "au tralala" ?

Je n'ai fait que ça ! Essayer de comprendre comment chanter pour faire danser. Tenter d'analyser objectivement la relation qui existe entre les mouvements de la mélodie, les accentuations, les intonations et le mouvement de la danse, la gestuelle. Jusqu'à quel point, l'expression mélodique épouse-t-elle et provoque-t-elle l'expression corporelle ? La tâche est difficile car, comme en danse, il n'y a pas une seule façon de faire, mais il en existe autant qu'il y a d'interprètes. Par exemple, tu as des chanteurs qui chantent très fort alors que d'autres sont à peine audibles mais tout aussi

efficaces. Une grande partie de l'art du chanteur à danser réside dans le port de voix. Le volume sonore et le timbre en découlent directement. Or, même sur un point aussi fondamental, il n'y a pas unanimité. En fait, le contexte de la prestation influe considérablement sur la façon de placer la voix. Il n'y a aucune commune mesure entre un bal en extérieur et une veillée de quinze personnes dans une cuisine. Et puis tu as ceux qui se fatiguent plus vite que d'autres. Ceux qui, au bout de cinq minutes, déclarent n'en plus pouvoir, et ceux qui, comme Prosper Mahenc, assuraient pouvoir chanter trois quarts d'heure sans fatigue. Mais ce qui est intéressant, c'est que chacun, à sa façon, traduit la danse.

Quels sont tes procédés d'analyse ?

Ce qui est très difficile à déterminer, comme en danse, c'est la limite qui existe entre l'interprétation personnelle et une sorte de "fonds commun" nécessaire, indispensable même, au bon déroulement de la danse. À certains moments, les chanteurs rallongent les notes, à d'autres ils font des fioritures ; parfois ils tiennent une note, parfois ils font un "précipité". Certaines fois, les fioritures servent à prendre un appui, à bien sentir la danse. Mais ailleurs, elles n'ont d'autre rôle que servir le chanteur, lui permettre de se repérer, de relancer son chant. Et encore, tout cela est le plus souvent totalement inconscient. Tu vois, c'est aussi difficile à déceler qu'à expliquer. Dans la pratique, les bons chanteurs à danser font vivre la mélodie de danse comme ils font vivre la danse. On a l'impression d'un long développement et non pas d'une structure répétitive autour d'une cellule fixe d'une ou de plusieurs phrases. La première fois, ils disent quelques paroles, la seconde seulement "tralala", la troisième fois ils rajoutent quelques fioritures, et ainsi de suite. Suivant la façon de poser la voix, ils indiquent la danse. Comme si les mots et les sons étaient aussi des mouvements. Je crois que c'est ça qui distingue les anciens des jeunes chanteurs et musiciens. Pour comprendre, il n'y a pas d'autre solution que d'écouter, réécouter, écouter encore, et analyser. J'ai essayé de le faire pour le tralala. J'ai écouté toutes les fioritures que fait tel chanteur, en essayant de comprendre à quel moment il les fait et pourquoi. J'ai

tout noté, sans savoir le solfège. J'ai marqué des "Ti" ou des "Ta" là où je les entendais, puis je les ai appris par coeur, jusqu'à intégrer totalement le style. Et là, tu t'aperçois qu'il y a deux niveaux dans l'exécution de la musique : le style qui permet de caractériser tel ou tel chanteur, et puis le "fonds commun" de la musique de danse qui fait que si tous ces chanteurs avaient chanté ensemble, ils ne se seraient pas gênés.

Le chant à danser est-il structuré ? Le schéma questions-réponses existe-t-il et le chanteur à danser est-il dans la danse ou hors de la danse ?

Il n'y a rien de préétabli ici. Rares étaient les chanteurs qui dansaient en même temps, peut-être parce que c'était trop fatiguant de faire les deux pendant plusieurs danses consécutives. Il m'est arrivé de rencontrer le cas de deux ou plusieurs chanteurs réunis au cours d'une même soirée. Lorsque l'un était fatigué, il passait le relais. Il lançait à l'autre "A tu !" (à toi), et l'autre embrayait immédiatement. Dans de rares endroits, comme à Massat, ce relais était facilité par un accompagnement rythmique à l'aide d'un bâton. Le public des danseurs pouvait chanter lui aussi. Rien n'est codifié, rien n'est interdit. Ce qu'on peut remarquer d'une façon générale, c'est que le chant repris et surtout mené par l'assistance affaiblit la qualité de la musique de danse.

Je suppose que, comme pour la danse, tu as rencontré de très bons chanteurs à danser ?

Oui, quelques uns se détachent très nettement du lot. De véritables "professionnels" au sens qualitatif du terme. Certains jouaient le rôle de leaders. On peut les estimer à quatre ou cinq. Pour nous, chercheurs, qui manquons parfois de repères, ils représentent des valeurs sûres et peuvent guider sans crainte notre recherche sur le jeu du hautbois ou de l'accordéon.

Dans quelle tranche d'âge se situent les chanteurs au "tralala" ?

La plupart sont nés avant le siècle. Mais il y en a encore de bons qui avaient de soixante à soixante-cinq ans il y a dix ans, à l'époque de nos collectages. Ce sont ceux qui ont dansé pendant la première guerre, dans les bals clandestins. En-deçà, ce

n'est plus possible. Ils seraient trop jeunes. Aujourd'hui, il n'y en a presque plus.

Comment cohabitaient le chant à danser et la musique instrumentale de danse ?

La question mêle plusieurs problèmes auxquels il faut répondre séparément et avec prudence.

Il ne faut pas confondre le chanteur à danser et l'instrumentiste de la danse. Si leur fonction est identique, leur statut est très différent. Le chant à danser était pratiqué par tous, alors que la musique instrumentale était l'affaire de spécialistes. Ce qui fait qu'il ne peut y avoir égalité de statut, même entre les très bons chanteurs à danser dont nous avons parlé et les ménestriers, comme le "Clitchou" par exemple. Les chanteurs à danser, s'ils fréquentaient les veillées, c'est avant tout parce qu'ils avaient décidé eux-mêmes de s'y rendre. On ne venait pas les chercher de la même manière qu'on allait chercher un clarinettiste ou un accordéoniste. S'ils étaient là, très bien. Mais s'ils étaient absents, ou s'ils étaient présents mais fatigués, un autre prenait la relève sans que cela pose un problème quelconque. Ils n'étaient pas considérés de la même façon que les instrumentistes. Ils n'étaient pas rémunérés.

Alors la considération des uns et des autres ? Elle est à envisager avec la plus grande prudence. Un jour, j'ai

demandé à une vieille femme si elle avait entendu parler du hautbois ou de la clarinette. "Oh, ça, c'est pour ceux qui ne savaient pas chanter !". m'a-t-elle répondu. De l'autre côté, certains ironisent volontiers sur le "tralala", musique monotone et démodée. Ce qui est certain, c'est que la pratique vocale et la musique instrumentale ont évolué côte à côte. Dans les veillées, l'accordéoniste pouvait jouer pendant le chant au "tralala" et les gens chantaient dès que la clarinette ou l'orchestre s'arrête. J'ai recensé environ soixante-dix clarinettistes routiniers, beaucoup plus d'accordéonistes, des harmonicistes, des flûtistes. Alain Chatail a trouvé de nombreux joueurs de hautbois. Et partout, le chant à danser est resté présent jusqu'à une époque très récente.

Existe-t-il une pratique féminine du chant à danser ?

En fait, oui. Pour la bonne raison qu'on chante principalement à la veillée et que les femmes jouent traditionnellement un rôle actif au sein de la veillée. Les veillées commençaient par des travaux (effeuillage du maïs, ébourrage de la laine, "teilhaer" le lin...). Il arrivait que les garçons ne participent pas à certaines de ces corvées ; le travail terminé, les filles attaquaient la danse entre elles, et donc elles chantaient. Bien sûr, le chant à danser masculin a la prééminence. Ne dit-

on pas : "Quand il y a des coqs, on ne fait pas chanter les poules" ? Mais il m'est arrivé de voir des femmes chanter le "tralala".

Pour en terminer avec le chant à danser, comment caractériserais-tu le répertoire des chansons au tralala ? Airs de danses anciennes ou plus récentes ?

Un bon chanteur à danser, soucieux de satisfaire son public, interprète tout aussi bien une bourrée, une polka ou une scottisch qu'un pasodoble.

Dans ce cas, existe-t-il des paroles ?

Pour ce qui concerne le pasodoble, je te dirai sincèrement qu'on ne s'en est pas beaucoup soucié. Je le regrette car, là, on avait un moyen objectif de comparaison. Mais à l'époque, on cherchait la bourrée, la traversée, le pas "traditionnel".

Les paroles ont un rôle mnémotechnique évident : elles permettent de mémoriser l'air. Mais, au-delà, elles jouent le rôle de régulateur social. Rien n'est neutre, et même s'il y a la version "académique" et passe-partout, il en existe d'autres qui signalent les entorses aux règles sociales, aux bonnes moeurs. Certains couplets sont plus politisés ou ironiques. En fait, les airs à danser étaient connus et chacun pouvait à sa guise adapter ce qu'il avait à dire. Cette pratique est aussi celle de la Trucassada qui ne se fait





La bourrée de Massat.

pas sur une danse, mais seulement en tapant des mains et en chantant le refrain improvisé. Enfin, il arrive qu'on place tout simplement un couplet de chanson sur l'air de la danse.

Maintenant, en a-t-il toujours été ainsi ? A-t-on toujours chanté au "tralala" ? Nous n'avons connu que la génération des gens qui ont dansé un peu avant 1914, mais surtout de 1918 à 1950. Un collecteur qui aurait enquêté dans les années 1920 aurait peut-être trouvé autre chose.

LA DANSE EN ARIÈGE. SES PAS, SES FORMES, SA PRATIQUE

Venons-en à la danse. Sa collecte s'imposait-elle comme une nécessité ?

Avant que nous ne commencions notre travail de collecte, l'idée lar-

gement répandue était qu'il n'y avait qu'une sorte de bourrée en Ariège. Celle de Bethmale. Plus précisément du groupe folklorique des Bethmalais. Alors, on vivait le paradoxe suivant, celui de nous former aux danses traditionnelles d'ailleurs en fréquentant les bals et les stages, et de ne véhiculer parallèlement qu'un modèle "folklorique" de notre propre répertoire de danse ! C'est ce qui nous a incité à faire du collectage. Au début, c'était difficile. J'étais instituteur à Labastide. Il fallait louer la vidéo à Oust. Cette vidéo, elle marchait quand elle le voulait bien. Combien de fois a-t-il fallu tout recommencer parce qu'elle n'avait pas correctement fonctionné ? Je me souviens d'une veillée que j'avais organisée à Esplas, dont la préparation m'avait demandé une année parce que certaines personnes qui devaient chanter et danser croyaient que je voulais les déposséder de leur répertoire au bénéfice du groupe folklorique de Labastide ! Et bien, à

la fin de cette veillée, je me suis aperçu que la caméra n'avait pas fonctionné. J'ai donc demandé à tout le monde de recommencer. Et les gens se plaignaient d'avoir à recommencer ! Aujourd'hui que nous avons du bon matériel, il y a de moins en moins de personnes à filmer ! A la réflexion, je crois quand même que nous avons fait un travail de qualité, même si, avec le recul, on s'aperçoit que certaines choses qu'on avait négligées sur le moment se sont révélées importantes. Mais je crois que ce problème est universel et est inhérent à la recherche.

Comment peut-on caractériser la danse couseranaise ? Ou plutôt les danses, car on en connaît plusieurs types distincts ?

Oui bien sûr, on connaît la bourrée, la réménilha, la crosada, la castanha, la traversée... Mais, avant d'en faire la typologie, il faut s'intéresser au pas de la danse. L'Ariège connaît trois pas de danse : le pas sauté, le pas croisé et le pas glissé. On peut même esquisser une géographie de ces pas. La partie ouest (vers Castillon) possède deux pas : le pas sauté et le pas croisé. Dans cette région, on ne trouve pas le pas glissé, sauf à Saint Lary, ce qui constitue une exception. Dans toute la partie centrale, d'Ustou à Ercé et de Massat à Labastide de Sérrou, on trouve les trois pas enchaînés sur trois motifs différents. Enfin, la partie orientale (région de Foix) ne possède qu'un pas. D'une manière générale, le pas sauté et le pas croisé se sont mieux conservés que le pas glissé qui ne se trouve plus que dans la partie centrale. Toutes les danses dont nous avons parlé plus haut ne sont en fait qu'une combinaison de ces pas de base. Et les variantes de ces danses aussi. Une bourrée peut être simple et se danser avec le pas sauté, ou bien avec le pas sauté et le pas croisé, ou bien avec le pas sauté, le pas croisé et le pas glissé.

Si le pas n'est pas vraiment un facteur caractéristique, je suppose que ces danses disposent de formes spécifiques ?

On trouve ici une grande variété de formes de danses. La danse en couple, la danse en ronde, en ligne ou à quatre. Il semble que la danse en ronde symbolise une certaine cohésion sociale. Par exemple, les danses utilisées lors de certaines fêtes familiales, comme les

baptêmes, sont des rondes. Maintenant, là aussi il faut relativiser. La danse communautaire ne gomme pas forcément les différences. Pour une crosada en ronde, un vieux danseur nous a dit : "les garçons d'un côté, les filles de l'autre !". Et puis, il n'y a pas une forme bien définie pour chaque danse. Tu trouves à un endroit une crosada en ronde, à un autre endroit la même crosada en ronde et en couple ; tu peux trouver une bourrée à deux et un peu plus loin, la même bourrée en se tenant... Il arrive que certaines personnes décalent les pas sur la musique. La danse a alors une allure différente, et on la sent différemment. Certains danseurs ne tiennent pas compte des phrases musicales pour changer de pas, mais de l'écoute, des relations dans le groupe.

Tu as esquissé tout à l'heure une géographie du pas. Peut-on en dresser une pour les formes de la danse ?

A ce niveau-là, il faut rester très prudent. On peut situer la danse en rond dans la région de Saint-Girons, jusqu'à Bethmale ; la danse en couple dans toute la partie centrale, vers Massat ; et la danse en lignes dans toute la région de Saurat. Mais les lignes ont tendance à pénétrer les zones où sont attestées les rondes ou les danses en couple. Attention : je ne parle ici que des formes de la bourrée et de ses variantes. Il est vrai qu'au cours de nos recherches, nous ne nous sommes pas encombrés des polkas et autres scottishes, ce que je considère aujourd'hui comme une erreur. Il y a d'autres danses dont nous avons entendu parler comme "la Verdula", danse toute simple où les gens passent sous le pont et font une chaîne anglaise en disant des formules en occitan qui signifient : "Je ferme, j'ouvre (quand je passe la lanrière), je ferme, j'ouvre, je ferme, j'ouvre". On a trouvé tout ça, mais on n'a pas donné suite. On n'y retrouve pas le même intérêt que dans la bourrée, ne serait-ce qu'au plan psychomoteur. Et puis, il y a aussi les danses dont parle Poueigh, comme la gavotte, qui sont aujourd'hui perdues. Alors...

Pour en revenir à une cartographie des chorégraphies, les formes à quatre de la bourrée, la traversée ou la castanha, sont dansées dans le Saint-Gironnais. On trouve aussi la Pélagourdine, une sorte de traversée, et la réménilha à quatre. A l'origine

de ce choix pour les quadrettes, le quadrille dansé un peu partout. Alain Chatail a retrouvé un texte relatant l'apprentissage du quadrille et son appropriation par les danseurs qui improvisent. Notons que l'inverse existe aussi : on trouve des airs de bourrées qui ont servi de musique pour les figures du quadrille.

La géographie dialectale qui divise l'Ariège en deux, avec d'un côté le Languedoc et de l'autre la Gascogne, a-t-elle une incidence sur la géographie de la danse traditionnelle ?

Cette cartographie dialectale est-elle totalement pertinente ? Je n'en suis pas si sûr. Pour ce qui est de la danse, les aires actuelles de survivance ne tiennent pas compte de ces limites. Saurat est plutôt languedocien et on y danse la planherada. La rémènilha déborde elle aussi.

Quel est le contexte de la danse en Ariège ?

Elle se pratiquait volontiers dans les intérieurs. A Esplas, même le jour de la fête, nombreux sont ceux qui restaient chez eux pour danser. On peut dire que le contexte-type de la danse, dans cette région, est la veillée. En petit comité. "Dix filles et cinquante garçons" dit-on en plaisantant. Il y a même des pièces plutôt réservées à certaines classes d'âge, comme la jeunesse par exemple. Donc une assistance peu nombreuses, avec ses danseurs chevronnés, et ceux qui observent en critiquant, les mauvaises langues, "los de la hucha", ainsi surnommés car ils se postent sur la huche à pain pour mieux regarder.

La danse est-elle mixte ?

On a vu tout-à-l'heure comment on sépare parfois garçons et filles pour la crosada. Mais les femmes ne sont pas pour autant exclues de la danse. Bien sûr, on connaît la fameuse photo faite à Bethmale qui représente une danse faite par un groupe d'hommes. On pourrait logiquement conclure à une exclusion des femmes. Et émettre toutes sortes d'hypothèses : les hommes ont accepté de poser ; les hommes dansaient exceptionnellement sans les femmes et ont été surpris par le photographe ; le groupe d'hommes avait l'habitude de danser sans les femmes ; tous les hommes de Bethmale dansaient sans les femmes ; les femmes de Bethmale

faisaient une ronde derrière le photographe, etc...En réalité, il semble qu'au moment de la photo, les femmes se trouvaient à la messe ! Quoi qu'il en soit, et bien qu'on ait quelques témoignages à ce sujet, il faut manier cet aspect de la danse avec la plus grande prudence, et surtout se garder de toute conclusion hâtive.

QUELLE TRANSMISSION ?

Vous possédez tous les deux une grande culture sur le chant à danser et sur la danse de votre région. Que comptez-vous en faire ?

Alain Servant : Je pense qu'il faudrait l'éditer. Mais auparavant, il aura fallu résoudre toutes les questions soulevées par la recherche. Et ça, ça nous pose un réel problème. D'une part, je me dis que plus on attend, plus on aura de recul et plus on y verra clair. Mais parfois, je me dis qu'on ne s'en sortira pas tout seuls, sans l'aide d'un Yvon Guilcher par exemple, qui possède une vision très globale de la danse et de son histoire. Que pouvons nous déduire, à notre niveau, des danses à un pas, par exemple. Sont-elles une simplification de danses plus anciennes à trois pas ? Notre matériau est riche, encore faut-il pouvoir l'intégrer correctement à la grande mosaïque de l'histoire de la danse.

Vous êtes tous deux formateurs en danse. Quelle importance cette forme de transmission a-t-elle pour vous ?

Alain Servant : Nous ne nous prêtons que rarement au jeu de la formation. Nous n'avons en fait animé que très peu de stages. C'est un choix délibéré, même si nous sommes conscients que la demande existe, y compris au niveau de l'Ariège, et même en direction de certains groupes folkloriques. Cependant, je crois que nous sommes mieux armés aujourd'hui pour retransmettre. D'une part, il me semble que notre compréhension de la danse s'est améliorée. Au début, on copiait tout, les moindres gestes et on retransmettait les choses telles quelles. Evidemment, nous étions sûrs de ne pas nous tromper dans la retransmission des pas, mais au plan de l'esprit général de la danse, nous étions complètement à côté de la réalité.

Parce que la danse a un langage qui lui est propre et, au début, on y reste sourd. Souvent les gens font des gestes ou tapent du pied. Si tu ne connais pas cette société-là, tu ne sais pas ce que le danseur veut dire. En fait, s'il tape du pied, c'est qu'il se moque du danseur d'à côté qui ne sait pas danser, ou de celui de devant qui ne va pas assez vite. Si tu copies son frappé du pied, tu copies bêtement sans comprendre.

Nous sommes arrivés aujourd'hui à discerner ce qui se retrouve d'une danse à l'autre, ce qui fait le côté collectif et festif de la danse, et ce qui provient de l'apport personnel. Lorsqu'on a bien compris ça, on est beaucoup plus à l'aise dans la danse. De même qu'on a compris le travers d'une trop grande codification. Au début, lorsqu'on retransmet, on choisit une forme parmi tant d'autres, très arbitrairement. Et comme nous sommes dans un cercle où l'on apprend de plus en plus répertoire à un public de plus en plus dévoreur, on est bien obligés de nommer les choses pour que les danseurs s'y retrouvent. Et on retransmet alors la "bourrée de Moulis", la "crosada d'Esplas", comme s'il y avait des formes très précises et très localisées de la danse, alors que les comportements sont multiples et que le phénomène est beaucoup plus global.

Françoise Vergez : On a compris aussi la différence qu'il y a entre le pas "traditionnel" et le pas "folklorisé". L'image des danses d'Ariège le plus souvent véhiculée est celle de danses lourdes et pesantes. Les pas frappés à un rythme régulier, trop "plat" n'ont plus grand chose à voir avec le pas traditionnel dont les frappés secs ont du ressort et donnent à la danse une vivacité et un balancé plus agréable.

Pourquoi tous ces acquis ne vous encouragent-ils pas à intensifier votre action de formation ?

Alain Servant : Parce que d'une part, s'il est vrai que nous avons maintenant un solide acquis, nous n'avons en fait aucune certitude. Et je dirai même que plus ça va, et plus la perplexité s'empare de nous.

Françoise Vergez : Et puis dans quel but faisons-nous tout ça ? C'est là une question qui me tourmente de plus en plus. Pourquoi chercher à retransmettre ces danses ? Les stagiaires sont-ils obligés d'intégrer

les études et les analyses que nous avons faites pour pratiquer une certaine forme de convivialité, pour faire la fête ensemble ?

Alain Servant : Une danse qui a grandi dans un contexte bien précis peut-elle être enseignée comme une discipline quelconque, hors de tout contexte ? Quand j'explique la "bourrée de Moulis", je dis : "les hommes tapent des mains, les femmes tournent". Qu'est-ce que ça veut dire ? Eux, quand on les a collectés, ils avaient un vécu. Lorsque les hommes tapaient des mains et que pendant ce temps les femmes tournaient, ça correspondait à une réalité de l'époque. Les hommes avaient une place, les femmes une autre. A quoi ça correspond aujourd'hui ? Je ne sais pas si le contexte existe encore ou non, mais je constate que la retransmission de la danse s'opère actuellement dans un cadre qui est coupé d'un certain contexte traditionnel. Et je crois que ce manque de vécu nuit à la qualité de la danse. Je suis très sensible à l'aspect qualitatif dans la pratique de la danse. Lorsqu'on est arrivés ici, il y eut l'inauguration de la salle des fêtes. Tout le village était là. Ça faisait plaisir, et il y avait une raison pour que les gens soient là. Tu vas dans un bal dit "traditionnel", les gens se trouvent là, mais il manque quelque chose, comme si tout ça était un peu artificiel. Et toutes ces danses qui ne durent que quelques minutes, comme si l'on y était mal à l'aise ! On ne peut pas vivre la danse si on ne prend pas le temps de s'y installer ! Le résultat, c'est qu'on ne sort pas du cadre des cinquante habitués. Françoise Vergez : Pour élargir le cercle des cinquante habitués, il faudrait peut-être se demander dans quelle mesure ces danses-là correspondent à la réalité d'aujourd'hui !

Propos recueillis par Luc Charles-Dominique et Bertrand Gautier le 17 février 1992.

Alain Servant et Françoise Vergez :
Ecole
09500 Teilhet.
Tél : 61 68 72 54.

Publications d'ici et d'ailleurs

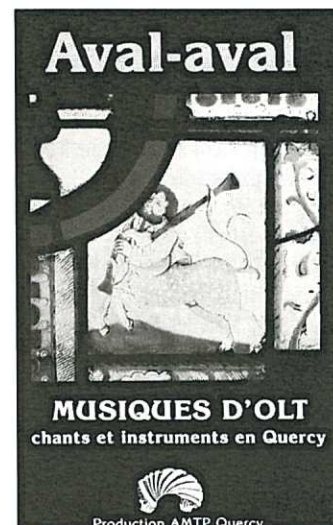
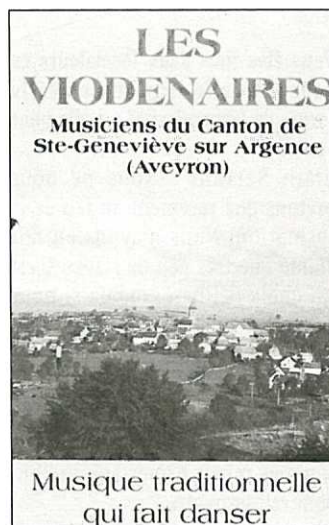


EMILE VACHER
Créateur du genre musette. (Javas-polkas-valses, 1927-1939).
Silex.
1 CD. 61'06.
Prix : 130F + port.

TRIO ERIK MARCHAND
"An Tri Breur"
Chants du Centre Bretagne.
Silex.
1 CD. 62'48.
Prix : 130F + port.

ACCORDEONS PAS PAREILS.
Gérard Baraton, Michel Nominé, Maurice Pacher, Philippe Souché.
UPCP.
1 CD. 40'28.
Prix : 120F + port.

LA SQUADRA. COMPAGNIA DEL TRALLALERO.
Polyphonies Génoises.
Anita Créations.
1 CD.
Prix : 120F + port.

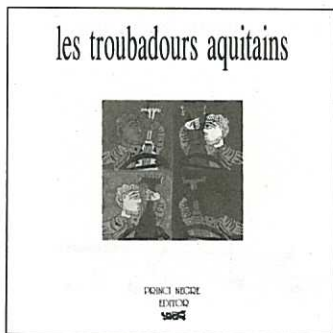


DIE HAYNER
"Wann däi Staa veehle kinnte".
Musique d'Allemagne, de la Hesse, traditionnelle et de composition.
1 CD. Prix : 130F + port.

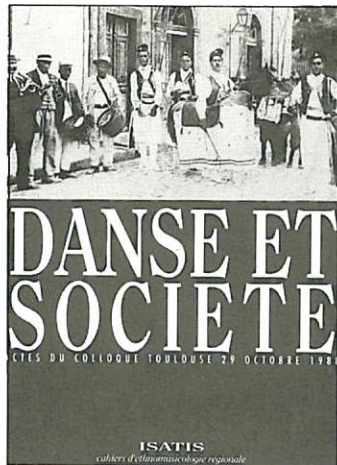
CABRIFOL.
Les Deux Versants.
Musiques à danser traditionnelles et de composition.
Cassette audio.
Prix : 75F + port.

LES VIODENAIRES.
Musiciens du Canton de Ste Geneviève sur Argence (Aveyron).
Cassette audio.
Prix : 65F + port.

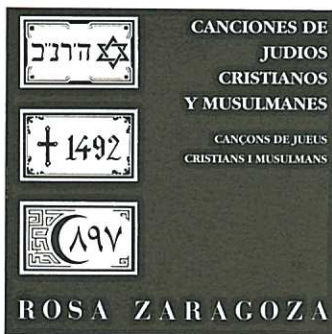
AVAL-AVAL. Musiques d'Olt. Chants et instruments en Quercy.
AMTP Quercy et IEO Lot.
Livret de 32 pages et cassette.
Prix : 110F + port.



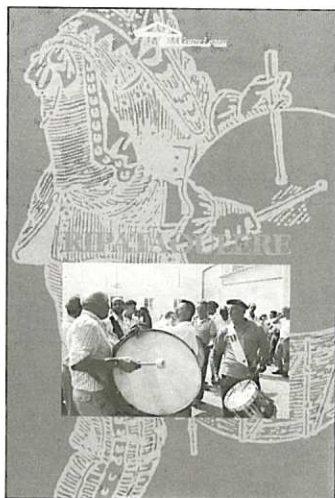
LES TROUBADOURS AQUITAINS.
Ensemble Tre Fontane.
Textes généraux sur les troubadours et textes des chants du CD correspondant.
Livre de 62 pages.
Prix : 45F + port.



DANSE ET SOCIÉTÉ.
Actes de Colloque.
Ed. Conservatoire Occitan.
Livre de 128 pages, illustrations et musiques.
Prix : 120F + 15F de port.



ROSA ZARAGOZA.
Canciones Judios Cristianos y Musulmanes.
Tecnosaga (Madrid).
1 CD.
Prix : 120F + port.



RIPATAOULERE.
Document vidéo sur la pratique des musiques de rues en Gironde.
Cassette vidéo. 26'30"
Lapios.
Prix : 130F + port.

Le Conservatoire Occitan expose, dans cette rubrique, des publications de musique traditionnelle, françaises, et parfois étrangères. Il tient régulièrement un catalogue informatisé de toutes les publications dont il se fait l'écho, et l'intermédiaire, entre les producteurs et les clients. Vous pouvez acquérir ce catalogue gratuitement sur simple demande à : Conservatoire Occitan, 1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse Cédex.

(PUB)

"LE BEJOET" REVIENT !

SPECTACLE MUSICAL ET CHORÉGRAPHIQUE
INTERPRÉTÉ PAR 60 ENFANTS
ET 15 MUSICIENS TRADITIONNELS
PROFESSIONNELS

27 MAI A TOULOUSE (21H30)
27 JUIN A CASTRES (21H30)

**SI VOUS L'AVEZ MANQUÉ
L'AN DERNIER
NÉ LE RATEZ PAS !**

Organisé par :
l'Artillac et la Fédération Départementale des Calandretas

Avec le soutien de :
*DRAC Midi-Pyrénées,
Conseil Régional de Midi-Pyrénées,
Conseils généraux du Tarn et de la Haute-Garonne,
Ville de Toulouse et Ville de Castres.*

ma rchives et Mélodies (II)

Pierre MARLHIAC,
Jean-Jacques TRIBY.
(Merci à Claude Petit des Archives
Départementales de l'Aveyron).

Nous poursuivons ici la restitution,
entamée au numéro 11 de Pastel, de
quelques mélodies notées à la fin
d'un registre de la Justice de Paix de
l'an 1793 à Rodez (cote 88L 120,
Archives Départementales de
l'Aveyron).

On sait que, à la fin du XVIII^e siècle,
la contredanse pénètre dans tous les
milieux et, sous des formes diverses,
marquera l'évolution des futures
danses populaires traditionnelles.

La Vaudreuil

Musical score for 'La Vaudreuil' in G major and 6/8 time. The piece consists of five staves of music. It begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 6/8 time signature. The melody is written in a single voice. The score includes a repeat sign with first and second endings. The piece concludes with a double bar line and a repeat sign.

Bourrée

Musical score for 'Bourrée' in G major and 6/8 time. The piece consists of three staves of music. It begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 6/8 time signature. The melody is written in a single voice. The score includes a repeat sign with first and second endings. The piece concludes with a double bar line and a repeat sign.

(Sans titre)

Musical score for '(Sans titre)' in G major and 3/4 time. The piece consists of two staves of music. It begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 3/4 time signature. The melody is written in a single voice. The score includes a repeat sign with first and second endings. The piece concludes with a double bar line and a repeat sign.

L'avés vu mon cher ami

♩

♩

♩

♩

♩

La Folie

♩

♩

♩

♩

♩

♩

La Fricassée

♩

♩

♩

♩

♩

La première tournée
en France de ces
chanteurs
improvisateurs
organisée par le
GEMP, La Talvera et
l'ADDA du Tarn.

Par Daniel Loddo

La tradition des chanteurs improvisateurs qui remonte à l'Antiquité, est très répandue dans le monde entier, notamment dans le bassin méditerranéen. Nous pouvons citer à ce titre les troubadours occitans du Moyen Age, et plus près de nous les chanteurs improvisateurs basques, espagnols, catalans, siciliens, sardes... sans oublier les Galiciens et les Portugais qui émigrèrent vers le Brésil au moment des grandes colonisations. C'est pour cette raison qu'il existe

Sao-Paulo située près du fleuve Tieté. Nous avons eu la chance de rencontrer certains d'entre-eux, pour la première fois, en août 1985, lors d'une tournée au Brésil organisée par le Comité d'Organisation du Carnaval Universitaire de Toulouse et l'IEO secteur-musique. En compagnie de Claude Sicre, nous nous étions produits alors au musée de folklore de Sao-Paulo et un groupe de quatre cururueiros avait chanté après notre prestation. Ces chanteurs, nous les avons retrouvés en

brésil : OS Cururueiros

Chanteurs et improvisateurs de l'état
de Sao Paulo

Morumbi de l'état de Sao Paulo. La première réalisation concrète de cette collaboration a été la venue en France, du 27 décembre 1991 au 24 janvier 1992, de deux cururueiros et d'un joueur de viola. Nous profitons d'ailleurs de cette tribune pour remercier toutes les personnes qui nous ont aidé à organiser cette tournée. Nous regrettons toutefois l'absence actuelle dans notre région, en matière de musique traditionnelle, d'un véritable réseau d'associations ou d'organismes capables d'accueillir des musiciens étrangers, souvent non professionnels. Les cururueiros qui se sont produits dans le Tarn, l'Aveyron, le Tarn-et-Garonne, le Lot, la Haute-Garonne et le Limousin, ont rencontré partout un franc succès, faisant même parfois salle comble, comme à Larrazet, Toulouse, Limoges.

D'autres projets importants sont d'ores et déjà programmés dans le cadre de cette collaboration entre chercheurs du GEMP et chercheurs brésiliens. Ainsi en avril 1992, nous nous rendrons à Rio de Janeiro pour une conférence sur les sources européennes de la musique brésilienne, et notre exposé portera spécialement sur la fête du Saint-Esprit du fleuve Guaporé dans l'état du Rondonia. En 1993, nous effectuerons un nouveau voyage d'étude au Brésil, afin d'enregistrer et de filmer plusieurs fêtes du Saint-Esprit et des chanteurs improvisateurs de l'état de Sao Paulo et du Mato Grosso. Suivra la publication en France par le GEMP d'un compact disque portant sur ce sujet. Enfin, en 1994, nous projetons d'organiser une nouvelle tournée de chanteurs improvisateurs de l'état de Sao Paulo ou du Mato Grosso en France.

Nous en reparlerons...



aujourd'hui des chanteurs improvisateurs dans de nombreux états du Brésil. Les plus connus sont les Repentistas de la Literatura de Cordel, les Cocos et les Envoladas, présents dans les états du nord-est. Dans l'état de Sao-Paulo, au sud-est du Brésil, nous avons cependant rencontré d'autres chanteurs improvisateurs, les Cururueiros, qui bien que beaucoup moins connus jouent un rôle important dans de nombreuses réjouissances publiques, ou privées, notamment dans des fêtes à caractère religieux.

On estime aujourd'hui à environ cinq-cents le nombre des cururueiros intervenant dans les fêtes du Saint-Esprit, ou dans d'autres fêtes religieuses publiques ou privées d'une toute petite région de l'état de

janvier 1991, à l'occasion d'un voyage d'étude au Brésil qui devait nous conduire de l'état de Sao Paulo jusqu'à celui de Rondonia, après un périple de plusieurs milliers de kilomètres à travers le Mato Grosso et la Forêt amazonienne. Au-delà même des photos et des enregistrements réalisés, ce voyage nous a permis de mettre en place un projet de collaboration scientifique à long terme entre les chercheurs du GEMP, et deux chercheurs de l'état de Sao Paulo : Mme Julieta de Andrade (anthropologue, spécialiste du folklore et de la musique du Brésil) qui depuis plus de quarante ans étudie les chanteurs improvisateurs, et son fils, Luis Fernando Soares (sociologue et musicien), tous deux professeurs à l'Université Anhembi



**CONSERVATOIRE
OCCITAN**

**CENTRE DES MUSIQUES
TRADITIONNELLES
EN MIDI-PYRENEES**

1, rue Jacques Darré. BP 3011
31024 Toulouse Cédex. 61.42.75.79.

Directeur de la publication :
Pierre Corbefin.

Rédacteur en chef :
Luc Charles-Dominique.

Comité de Rédaction :

Xavier Vidal, (Association pour les
Musiques de Tradition Populaire en
Quercy)

Georges Labouysse (Rédacteur en
Chef d'Infoc).

Daniel Loddo, (La Talvera,
Groupement d'Ethnomusicologie en
Midi-Pyrénées),

Jean-Jacques Tribu,

Pierre Marliac (Association pour la
Sauvegarde du Site Archéologique
de Sauveterre de Rouergue),

Christian Lanau (Association
Perlinpinpin Folc),

Marcel Gastellu,

Philippe Bucherer (Délégué
départemental à la Musique en Tarn-
et-Garonne).

Reproduction des articles soumise à
l'accord préalable de la direction de
la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé
par la Ville de Toulouse, le Ministère
de la Culture et la Direction
Régionale des Affaires Culturelles,
le Conseil Régional de Midi-
Pyrénées, le Conseil Général de la
Haute-Garonne. Il est membre de la
F.A.M.T. Son président est Monsieur
Dominique Baudis, Maire de
Toulouse, représenté par Monsieur
le Professeur Pierre Puel, Maire-
Adjoint à la Culture.

Maquette: Nuances du Sud.
Photocomposition: Conservatoire
Occitan.

Impression: Imprimerie 34.
61, chemin de Bagnolet,
31. Toulouse. 61.40.42.01.